

Analyses &
perspectives
agricoles
vendéennes

2 0 2 0

Présentation des résultats de l'année 2019



CERFRANCE
entreprendre, ensemble

RÉFÉRENCES ÉCONOMIQUES VENDÉENNES

03

CONTEXTE DE
L'ANNÉE

04

LA FERME
VENDÉENNE

07

PRODUCTION
LAITIÈRE

11

BOVINS
ALLAITANT

15

PRODUCTION
CAPRINE

19

PRODUCTION
PORCINE

24

AVICULTURE

29

CUNICULTURE

34

CÉRÉALES

39

AGRICULTURE
BIOLOGIQUE

Édito



Dans ce guide, vous allez découvrir les données économiques des exploitations agricoles vendéennes.

Située au plus proche du terrain, notre expertise des métiers de nos adhérents et de leur environnement nous permet de comprendre et d'analyser les performances économiques et d'identifier des perspectives et enjeux forts.

Les résultats 2019 sont contrastés, selon les filières : année de nouveau compliquée pour la viande bovine, dans la continuité de 2018 pour les productions lait de vache, production caprine, volailles et les lapins, une bonne année de rendements pour les cultures de vente et une année exceptionnelle pour la production porcine. Il est donc plus que jamais nécessaire de raisonner les résultats sur plusieurs années et de garder confiance dans les atouts de notre agriculture.

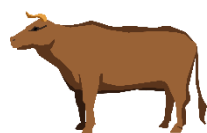
Pour une performance économique durable, l'adaptation technico-économique, le raisonnement des investissements sur le long terme et la gestion de trésorerie restent des leviers fondamentaux. Nos envies et objectifs personnels sont également de formidables moteurs.

Les repères présents dans ce guide sont autant d'informations à valeur ajoutée au service de nos ambitions d'accompagnement de dynamique entrepreneuriale et du développement de notre territoire vendéen.

Je vous souhaite une bonne lecture.



Production laitière : En 2019, les grands équilibres de marché sont plutôt favorables. Le prix du lait progresse au cours de l'année mais sur l'ensemble des clôtures 2019, le revenu des éleveurs laitiers peine à se maintenir.



Production bovins allaitant : La rentabilité des exploitations est toujours insuffisante avec une augmentation du coût alimentaire et le prix des animaux qui est dans un tunnel depuis 2015. Le cycle de décapitalisation se poursuit, avec une attractivité de la production qui s'érode. Mais, l'accord interprofessionnel sur le coût de production est-il un signe d'une prise en main collective de la filière ?



Production caprine : Les indicateurs de marché et les résultats économiques sont encourageants pour la production caprine. La baisse éventuelle du pouvoir d'achat des ménages pourrait impacter la filière. La demande en lait d'origine française est un atout pour ce secteur.



Production porcine : Le marché du porc a été très impacté en 2019 par la baisse du cheptel chinois et la hausse des importations. L'effet ciseau a été favorable aux éleveurs avec un prix de vente en forte hausse et un coût alimentaire qui s'est stabilisé. Après une année 2018 difficile, les trésoreries se sont consolidées.



Aviculture : L'année 2019 a été plutôt stable pour les éleveurs de poulets standards, dindes et poulets labels. Les éleveurs de canards et de volailles biologiques ont par contre subi une baisse du rythme de mise en place dans un contexte plus difficile.



Cuniculture : L'année 2019 a été marquée par une hausse des prix de reprise. La baisse de la production est plus rapide que celle de consommation. Cette hausse de prix a eu peu d'effet sur les marges. La filière s'organise pour stabiliser la production et investit dans de nouveaux modes de production.



Céréales : La campagne 2019 a été marquée par une amélioration des résultats en grande cultures. Les semis d'hiver (blé tendre, blé dur) ont profité d'une amélioration des prix comme des rendements. Néanmoins, le rendement des maïs recule, neutralisant partiellement l'embellie des marges globales.



Bio : En 2019, la filière bio reste toujours aussi dynamique malgré l'incertitude sur les aides à la conversion. Dans certaines productions, les opérateurs restent prudents. En Pays de la Loire, 10 % de la SAU est désormais conduite en agriculture biologique.



2241
Exploitations

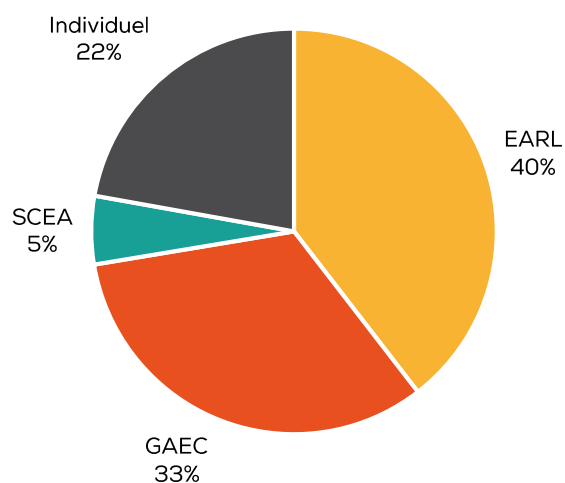


2,05 UTH dont
1,69 UTHe

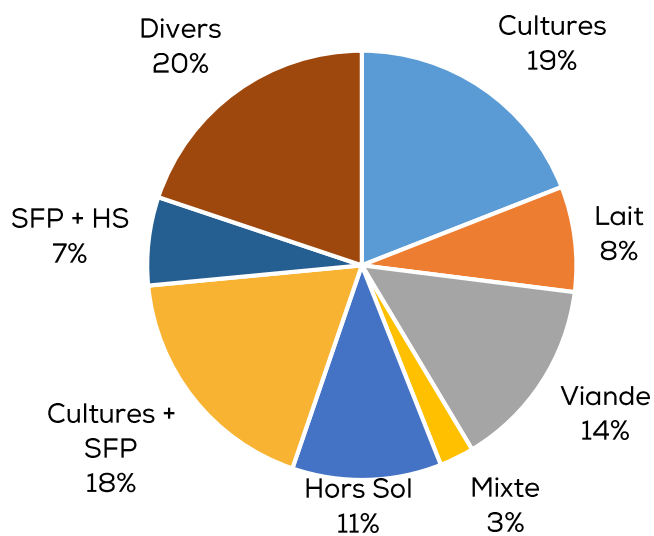


111 ha de SAU
dont 55 ha
de SFP

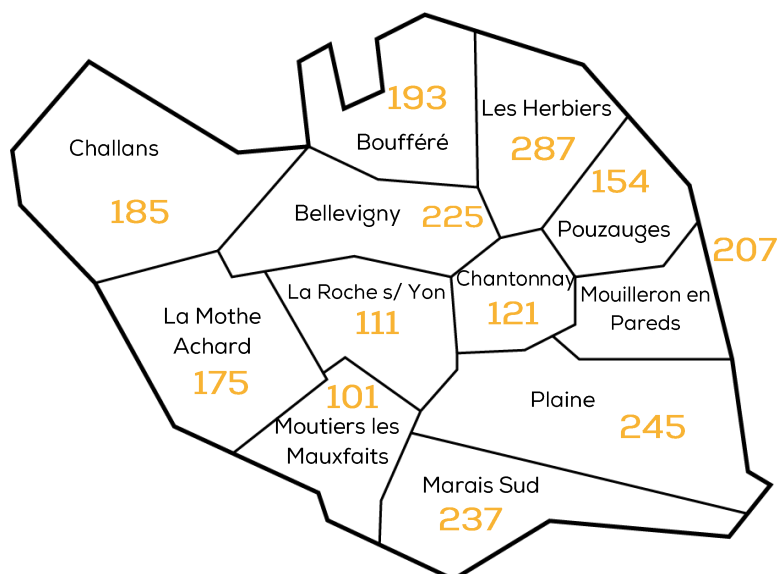
Structure juridique



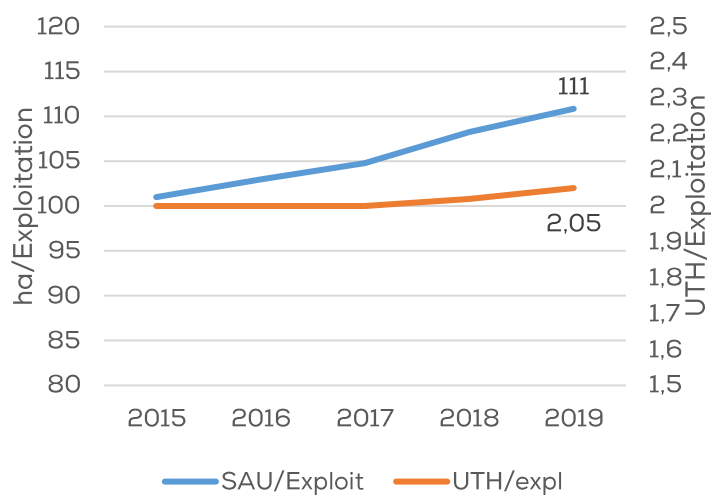
Filières de production



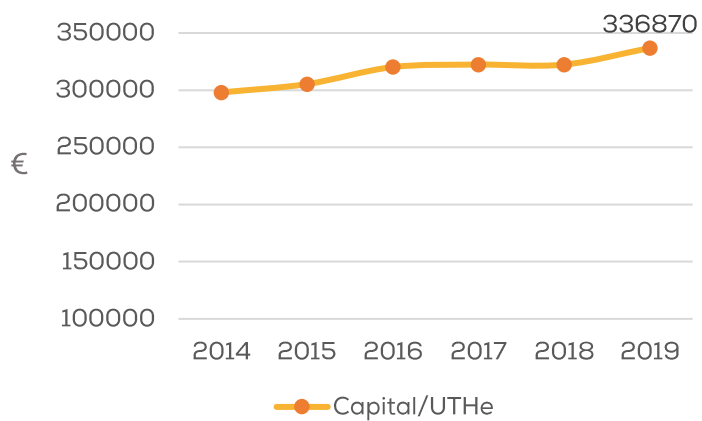
Nombre d'exploitations adhérent Cerfrance par territoire



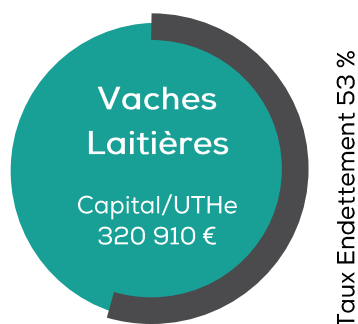
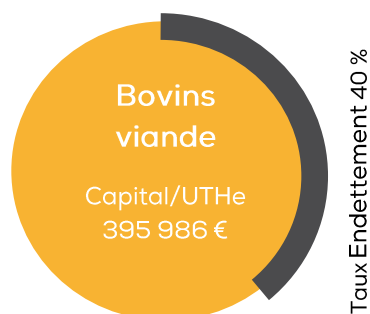
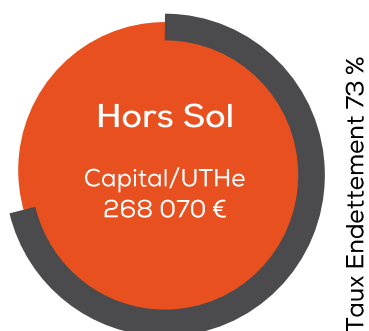
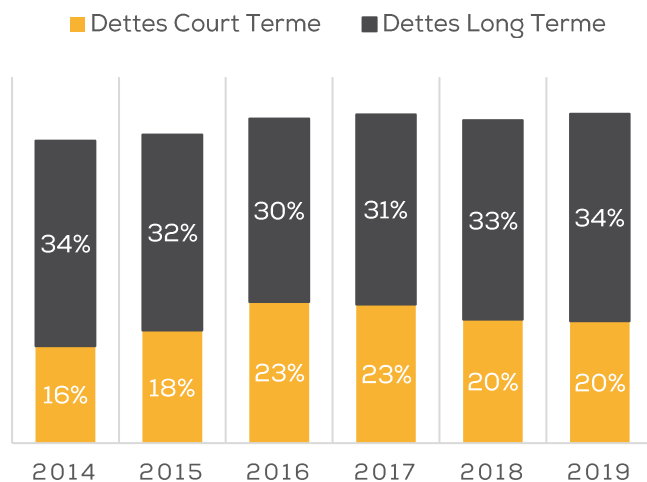
Évolution des facteurs de production



Évolution du capital d'exploitation

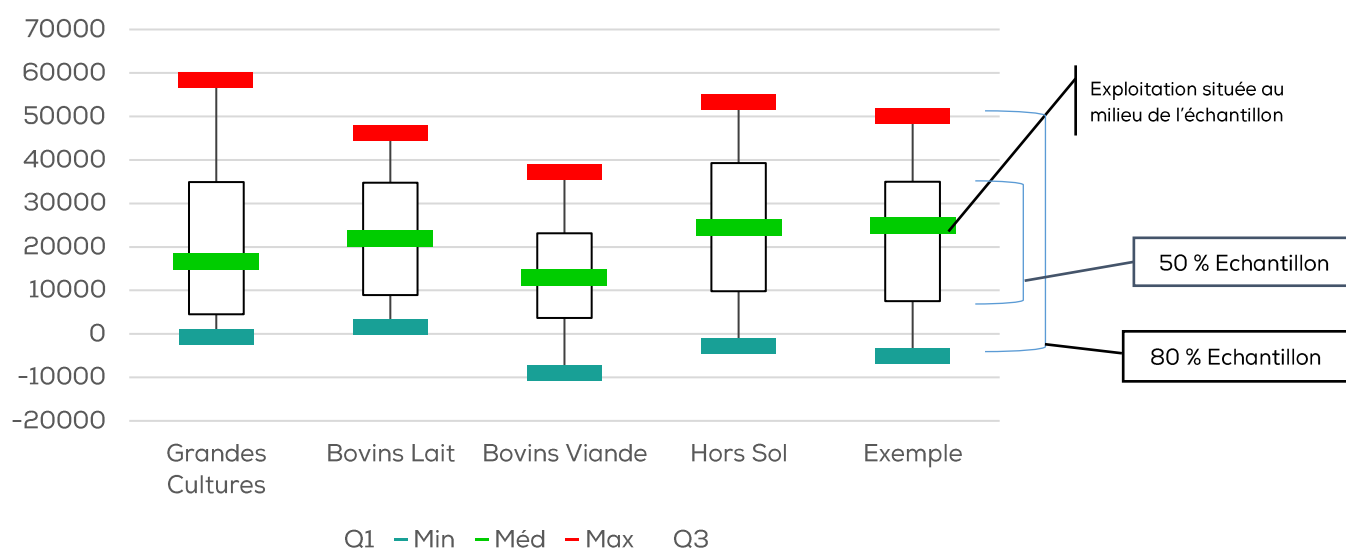


Taux d'endettement



Approche résultat	EBE / UTHe 51 301 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 26 478 € + Frais financiers / UTHe : 2 732 € Soit 57 % de L'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 28 602 € Frais financiers CT / UTHe : 873 € Soit 57 % de l'EBE / UTHe
Résultat Courant / UTHe : 22 091 € Soit 43 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 21 826 € Soit 43 % de l'EBE / UTHe

📊 Dispersion du Revenu Disponible / UTH exploitant



PRODUCTION LAITIÈRE





Capital / UTHe
320 910 €



Cheptel
100 VL



SAU 120 ha
Dont SFP 92 ha



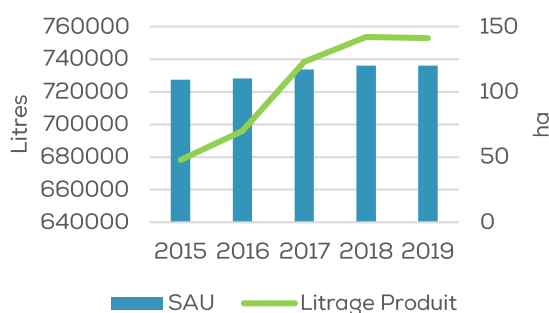
MO 2,52
dont UTHe 2,13

Une conjoncture laitière plus favorable en 2019 avec le prix du lait qui progresse au fil des dates de clôtures.

La collecte mondiale de lait en 2019 a peu évolué, la demande en produits laitiers était soutenue et les échanges dynamiques. Ces équilibres sont fortement perturbés début 2020 avec la pandémie liée au Covid-19.

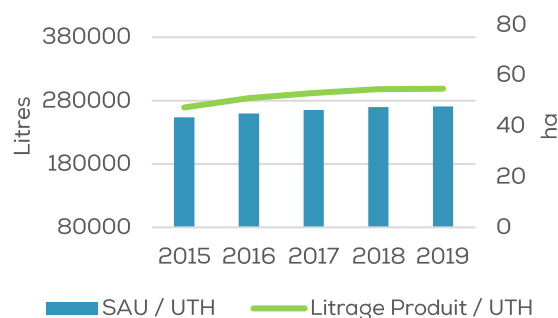
En Vendée, les investissements de renouvellement de matériel et modernisation des outils se poursuivent en 2019. Les trésoreries peinent à se redresser. Des écarts de situation sont observés au travers du revenu disponible. Les résultats techniques, la productivité du travail ou le niveau d'investissements sont des facteurs explicatifs des disparités. La charge de travail reste un point de vigilance.

Moyen de production / exploitation



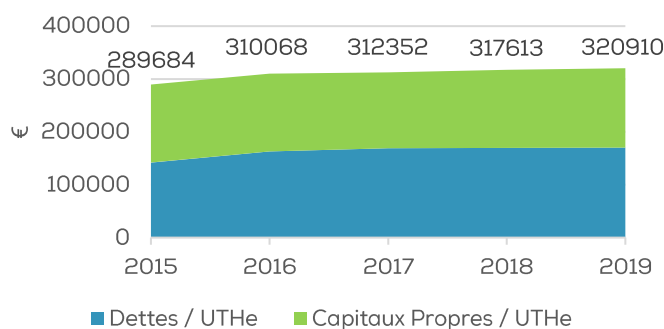
La structure des exploitations laitières évolue peu depuis 3 ans avec 120 ha principalement dédiés à la production fourragère et une production de 750 000 litres en moyenne. La main d'œuvre reste stable également avec 2,1 UTH exploitant et un peu moins d'un mi-temps salarié.

Productivité de la main d'œuvre



Sur 2019, toutes dates de clôtures confondues, le volume de lait produit se stabilise à 300 000 litres par UTH.

Composition du passif / UTHe

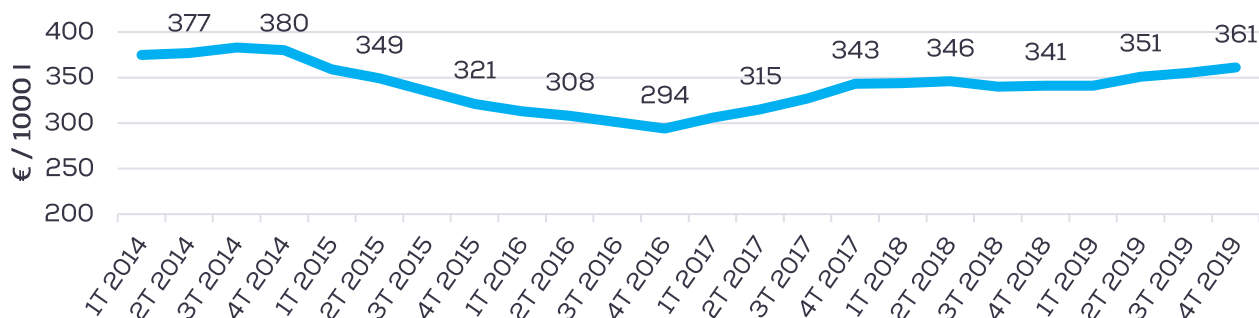


En moyenne, les exploitations laitières fonctionnent avec un capital de 320 000 € par UTH exploitant.

La productivité du travail est élevée, 300 000 litres / UTH, ce qui nécessite des équipements.

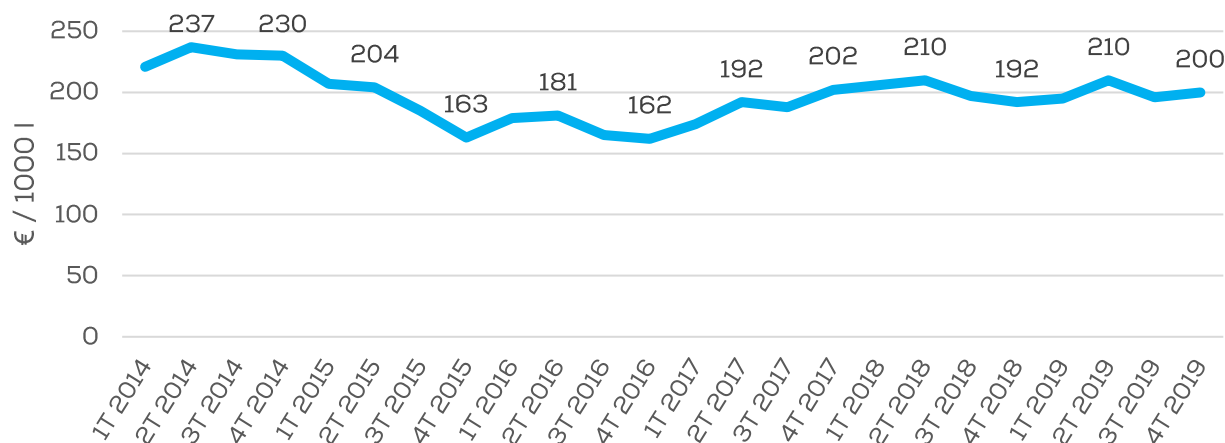
La charge de travail peut-être excessive dans certaines situations.

Évolution du prix du lait



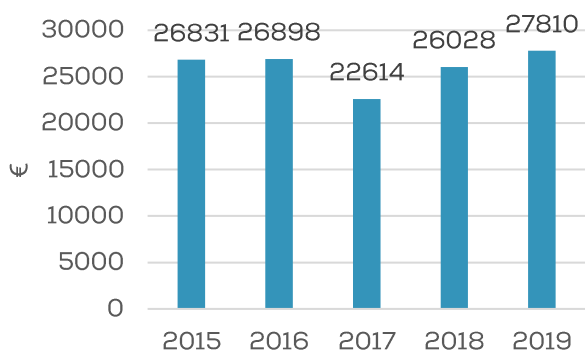
Le prix du lait est payé 356 €/1000 l sur l'ensemble des clôtures 2019, il progresse de 7 €/1000 l par rapport à 2018. Sur les clôtures du 4^{ème} trimestre 2019, l'écart avec le 4^{ème} trimestre de l'année précédente est de + 20 €/1000 l traduisant un contexte de marché laitier favorable. Le prix du lait reste soumis à une grande volatilité.

Évolution de la marge brute / 1000 l



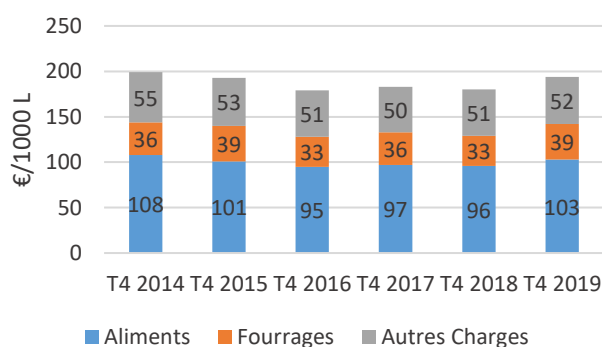
Avec un coût alimentaire à la hausse, l'évolution de la marge brute par 1000 litres, ne suit pas la progression du prix du lait.

Investissement / UTh



Le renouvellement de matériel et la modernisation des fermes laitières se poursuivent après un ralentissement lié à la crise laitière.

Évolution Charges Opérationnelles / 1000 l



Les conditions climatiques 2019 ont pénalisé le rendement en maïs fourrage. Baisse de stock et achat de fourrages ont un impact sur le coût fourrager. Le prix de l'aliment a augmenté sur cette période de + 7 €/t.

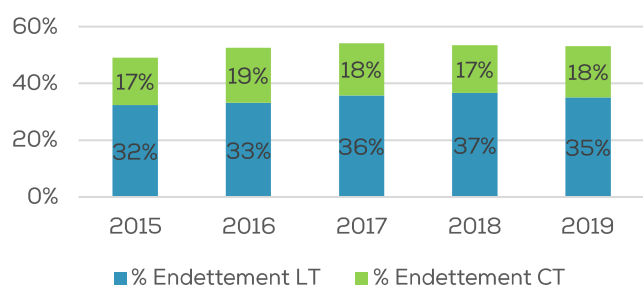
Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 51 035 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 25 137 € + Frais financiers / UTHe : 1 499 € Soit 52 % de L'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 28 226 € Frais financiers CT / UTHe : 829 € Soit 57 % de l'EBE / UTHe
Résultat Courant / UTHe : 24 399 € Soit 48 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 21 980 € Soit 43 % de l'EBE / UTHe

La progression du prix du lait (+ 7 €/1000 l) ne se retrouve pas dans l'évolution de l'EBE qui diminue de 1 800 €/UTHe par rapport à 2018. Les charges de remboursement restent stables, Elles intègrent les restructurations financières (modulation et consolidation) effectuées dans certains cas en 2016 et la modernisation des outils de production depuis 2017.

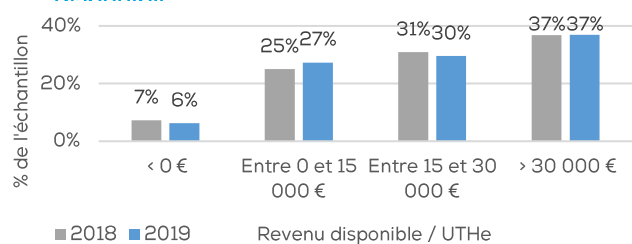
L'EBE permet de dégager un revenu de 22 000 € par UTHe, pour les prélèvements privés et l'autofinancement nouveau. Les prélèvements privés dans les élevages laitiers sont en moyenne de 25 000 €/UTHe. Un bon nombre d'exploitations ne dégagent pas de capacité d'autofinancement nouveau. Pour les exploitations en grande difficulté économique et financière, la situation reste compliquée.

Taux d'endettement



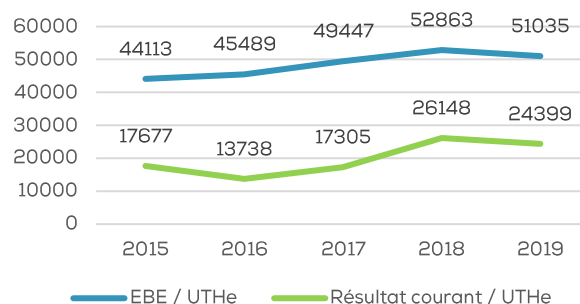
Il n'est observé que peu de désendettement dans un contexte de marché plutôt favorable. Le taux d'endettement des élevages laitiers est de 53 %.

Répartition des exploitations par classe de revenu disponible



56 % des exploitations laitières spécialisées dégagent un revenu disponible au-dessus de 20 000 €/UTHe.

Résultats économiques / UTHe



Repères des exploitations spécialisées Lait

	2015	2016	2017	2018	2019	Moyenne
EBE/1000 l	145	141	147	152	144	146
Prix du Lait / 1000 l	344	310	326	349	356	337
Marge Brute / 1000 l	163	162	202	203	219	190



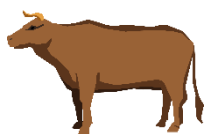
Plus d'informations détaillées ?
Consultez tous les chiffres de la filière
lait ici : www.agriculteurs-85.fr

PRODUCTION DE BOVINS ALLAITANT





Capital
395 986 € / UTHe



Cheptel
97 VA / 185 UGB



SAU
121 ha
dont 100 ha SFP



Main d'œuvre
1,63 UTH dont
1,49 UTH exploitant

Une année 2019 avec des conditions climatiques particulières et le début de la prise en main de la filière ?

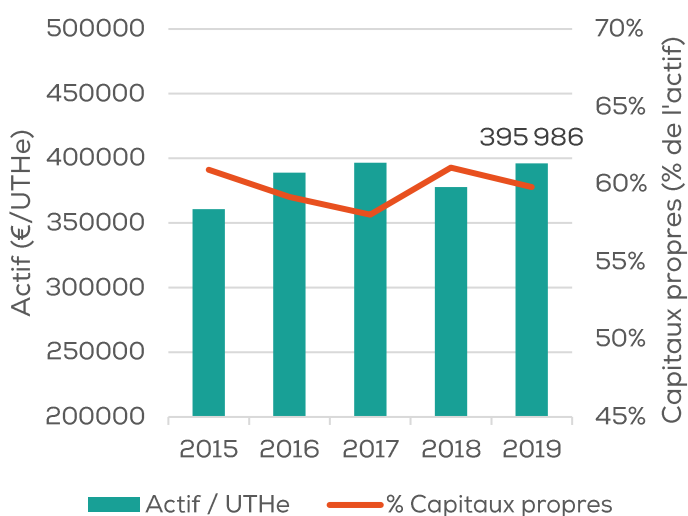
Le cycle de décapitalisation, entamé en 2017, s'est poursuivi en 2019 (effectif vaches allaitantes : -2%)

Le prix moyen des animaux reste dans un tunnel depuis 2015. Les prix sont en deçà des coûts de production définis par la filière.

La consommation se maintient. Le consommateur recherche de la viande locale. La filière met en avant le label rouge pour la montée en gamme et la réduction des importations en RHD.

Les conditions climatiques ont été particulières. La pousse de l'herbe a été intéressante au printemps et à l'automne, mais la sécheresse estivale a pénalisé le maïs, et la forte pluviométrie automnale a compliqué les semis.

Plusieurs stratégies pouvant être mises en œuvre afin de dégager une meilleure rentabilité : productivité, réduction des charges, valorisation des produits, diversification



La situation financière est saine. Les reprises des capitaux des éleveurs approchant de la retraite sont souvent peu anticipées par manque de capacité de remboursement et de perspectives.

Les capitaux sont importants, pour une rentabilité faible. 10 € de capitaux sont nécessaires pour produire 1 € d'EBE, ce qui est le niveau le plus élevé des productions agricoles.

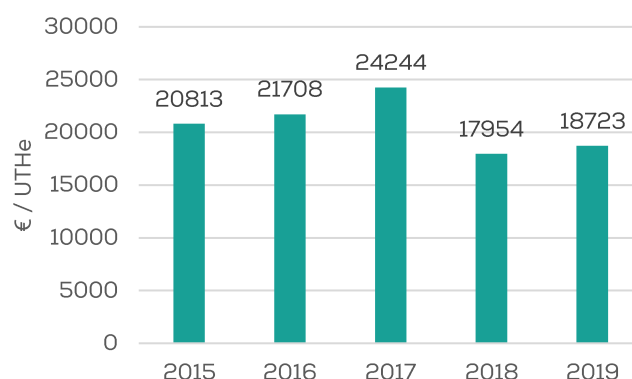
La dimension des exploitations et la productivité de la main d'œuvre sont stables depuis 2015. Les stratégies des éleveurs sont diverses : productivité, réduction des charges, valorisation des produits et diversification. Chaque stratégie est gagnante si elle est pleinement appliquée et en cohérence avec les caractéristiques de l'exploitation, de l'éleveur et son environnement.

Des investissements limités au minimum (capitaux, mécanisation). L'attractivité de la production recule.

Le prix des animaux inférieur au coût de production ainsi que l'absence de perspectives à moyen terme ne sont pas favorables aux investissements.

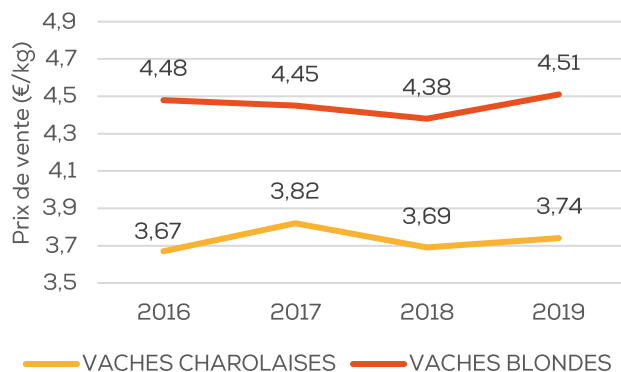
Ces derniers sont principalement destinés à la reprise des capitaux des nouveaux retraités et au renouvellement de la mécanisation.

Ceci perdurant depuis plusieurs années, les exploitations vieillissent et l'attractivité de la production recule.



Prix des vaches dans un tunnel depuis 2015

(avec complément de prix, net ou pas des frais de commercialisation)

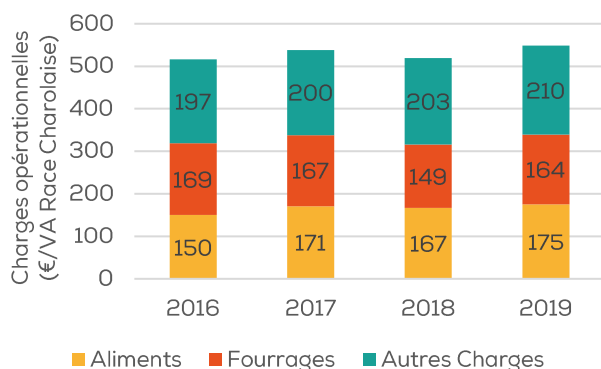


Le prix des vaches est dans un tunnel depuis 2015, entre 3,70 et 3,80 €/kg pour la Charolaise, et 4,40 et 4,50 €/kg pour la Blonde d'Aquitaine.

La décapitalisation, l'érosion de la consommation, la hausse des ventes de haché et la structuration de la filière exercent des pressions sur les prix.

Les poids sont conformes à la moyenne des dernières années (Charolaise: 454 kg, Blonde d'Aquitaine, 511 kg, Limousine: 418 kg)

Hausse du coût alimentaire, importance de la résilience aux aléas climatiques

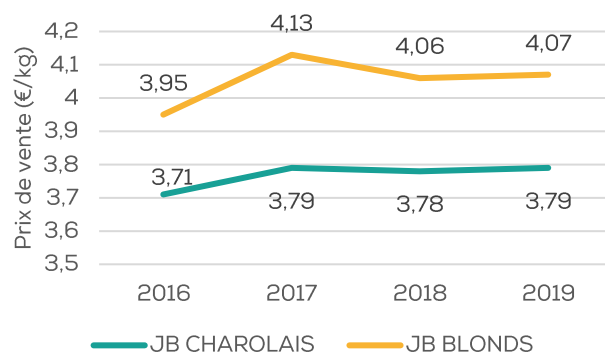


La sécheresse de 2019 a mis en exergue la capacité de résilience au regard des aléas climatiques en diversifiant les ressources fourragères, en adaptant le chargement, en stockant l'eau... L'autonomie fourragère est une condition sine qua non de réussite, au même titre que l'obtention des performances de reproductions cible.

La disponibilité de la paille déjà problématique en 2018 le sera aussi en 2020. Son coût, ainsi que la hausse du prix des services expliquent l'augmentation du prix des autres charges (+13 €/3 ans).

Prix des JB également stables

(avec complément de prix, net ou pas des frais de commercialisation)

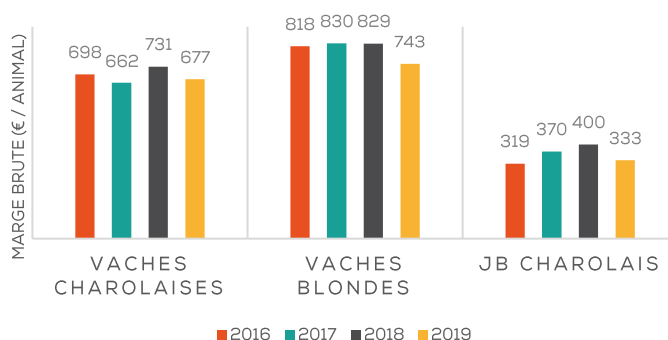


La production de JB vendéen est de nouveau en recul (-5%/2018) en lien avec la décapitalisation et l'arrêt des ateliers dans certains élevages.

La baisse saisonnière au printemps a été faible (-7 cts) et la hausse saisonnière à l'automne mesurée (+15 cts).

Les exportations sont fortement concurrencées. Le coût de production des ateliers et la qualité des JB produits définissent la viabilité des élevages.

Des marges brutes en retrait et une baisse significative des aides PAC depuis 2015



La hausse des charges opérationnelles dégrade les marges brutes des vaches Charolaises et Blondes.

La marge brute des JB est en retrait, en lien avec des poids inférieurs (-8 kg/JB) et un coût alimentaire supérieur (+35 €/JB). Le prix d'achat des broutards est stable (mais poids différent ?). La marge brute des JB en atelier spécialisé est de 29 €/mois.

La réforme 2015 de la PAC a impacté les élevages. Entre 2014 et 2019, la perte est de 4 500 €/UTH (aides couplées: -42 €/VA, aides découplées: -25 €/ha SAU). Cette perte est supérieure pour les élevages intensifs et/ou primant les génisses.

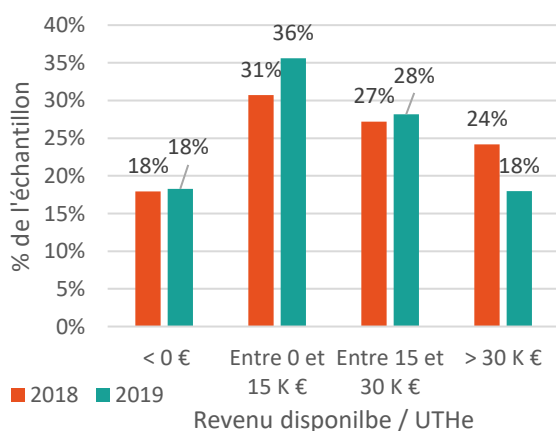
Une performance économique moyenne insuffisante pour rémunérer les chefs d'exploitation

Approche résultat	EBE 40 413 €/UTHe	Approche trésorerie
Amortissements : 23 733 € / UTHe + Frais financiers : 3 030 € UTHe Soit 66 % de l'EBE		Annuités : 25 757 € / UTHe + Frais financiers CT : 1 227 € / UTHe Soit 67 % de l'EBE
Résultat Courant : 13 650 € / UTHe Soit 34 % de l'EBE		Revenu disponible : 13 187 € / UTHe Soit 33 % de l'EBE

La très bonne année céréalière (MB SVC : +69 €/ha) compense la baisse de la marge brute bovine en lien avec l'augmentation du coût alimentaire. Mais, les charges de structure (salarié, charges sociales, services) augmentent et l'EBE diminue de 1 600 €/2018. L'EBE est insuffisant pour couvrir les annuités, un peu d'autofinancement et rémunérer les exploitants. Le déficit est important.

Malgré de faibles prélèvements (15 000 €/UTHe, -1 700 €/2018), et compte tenu de la stabilité du cheptel, la trésorerie se dégrade de 1 800 €. La trésorerie moyenne des exploitations est à l'équilibre, mais ceci est à relativiser selon le système de production.

Des systèmes gagnants existent. Quelle stratégie est adéquate pour mon élevage ?



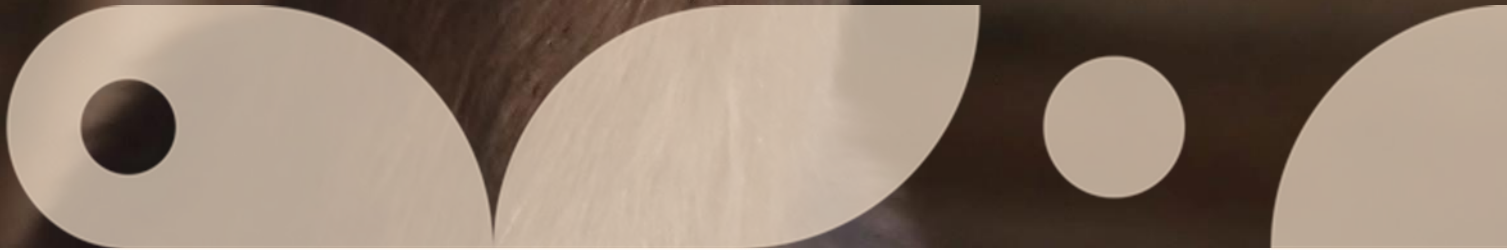
Le revenu disponible moyen des éleveurs s'érode, avec une augmentation des chefs d'exploitation ayant un revenu disponible inférieur à 15 000 € (54 %).

Nonobstant, 18% des chefs d'exploitation ont un revenu disponible supérieur à 30 000 €. Il existe des systèmes gagnants. Il est conseillé aux éleveurs de remettre en perspective leur stratégie et leurs objectifs, en corrélant les caractéristiques de leur exploitation et de leur environnement.



Plus d'informations détaillées :
Consultez tous les chiffres de la filière viande bovine ici :
www.agriculteurs-85.fr

PRODUCTION **CAPRINE**





Près de 530
chèvres/élevage



Capital / UTHe
349 122 €



SAU 72 ha
dont 48 ha de SFP



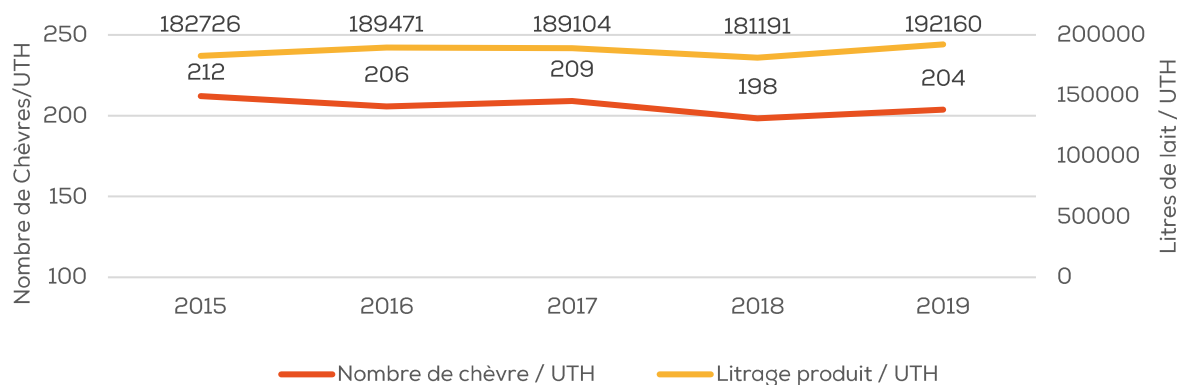
MO 2,58 UTH dont
1,94 UTHe

Le lait de chèvre, dans un contexte favorable

Le consommateur français demande des produits laitiers caprins élaborés à partir de lait produit en France. Les volumes importés sont réduits et les stocks sont au plus bas. Ce sont autant d'indicateurs encourageants pour la filière. Le secteur reste néanmoins soumis à l'évolution du pouvoir d'achat.

Les résultats économiques sont globalement d'un bon niveau. Les écarts observés s'expliquent en partie par la maîtrise technique ou les aléas métaboliques et sanitaires.

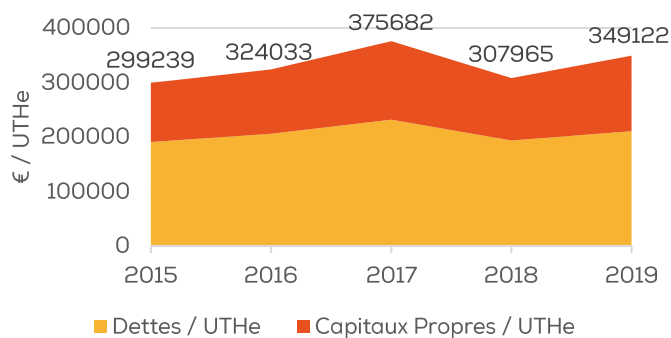
Dimension des ateliers caprins



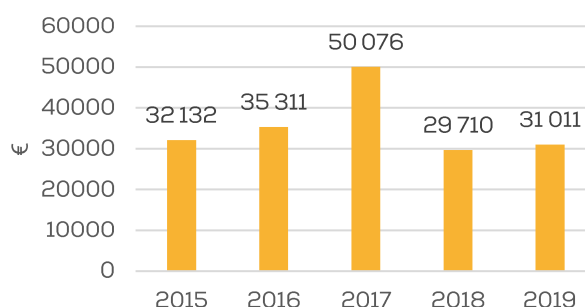
Le nombre de chèvres, est toujours en augmentation dans les élevages caprins, avec près de 440 chèvres en moyenne par exploitation en Vendée.

Les exploitations spécialisées en caprins représentent moins du tiers des élevages. Une autre production y est souvent associée, telle que le bovin allaitant ou les cultures. La taille des cheptels caprins en élevages spécialisés est de 526 chèvres soit une production d'environ 190 000 litres de lait par UTH

Composition du passif par UTHe



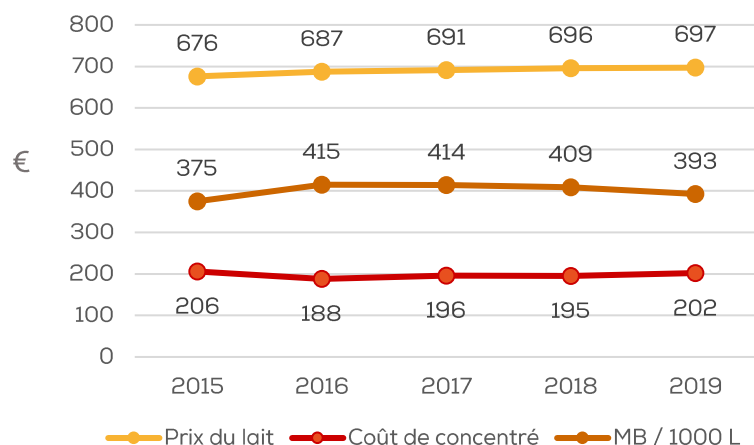
Investissements par UTHe



La modernisation des ateliers caprins se poursuit.

Le capital en élevage spécialisé caprin s'élève à près de 350 000 € par UTHe. Le taux d'endettement (dettes CT et MT) est de l'ordre de 60 %.

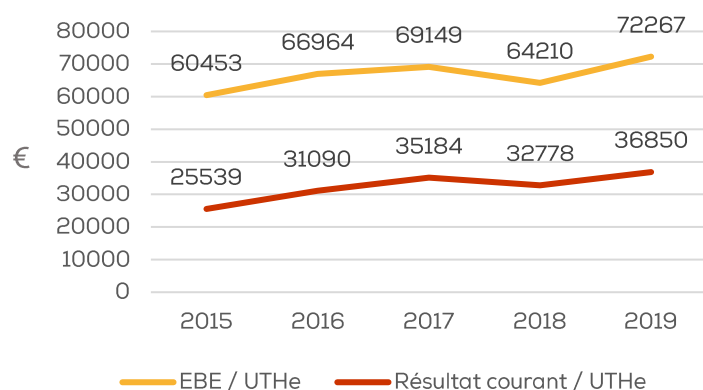
Évolution du prix du lait, du concentré et de la marge brute



Dans un contexte de demande soutenue en lait de chèvre, le prix du lait garde une bonne tenue

La marge brute est touchée par une diminution des stocks fourrage fin 2019 et l'augmentation du prix de la paille.

Résultats économiques



L'augmentation du volume produit en 2019 a contribué à l'amélioration de l'EBE par UTHé.

Les charges sociales exploitant ont évolué à la hausse ainsi que les charges salariales avec un renforcement de la main d'œuvre salariée.

Quelques repères

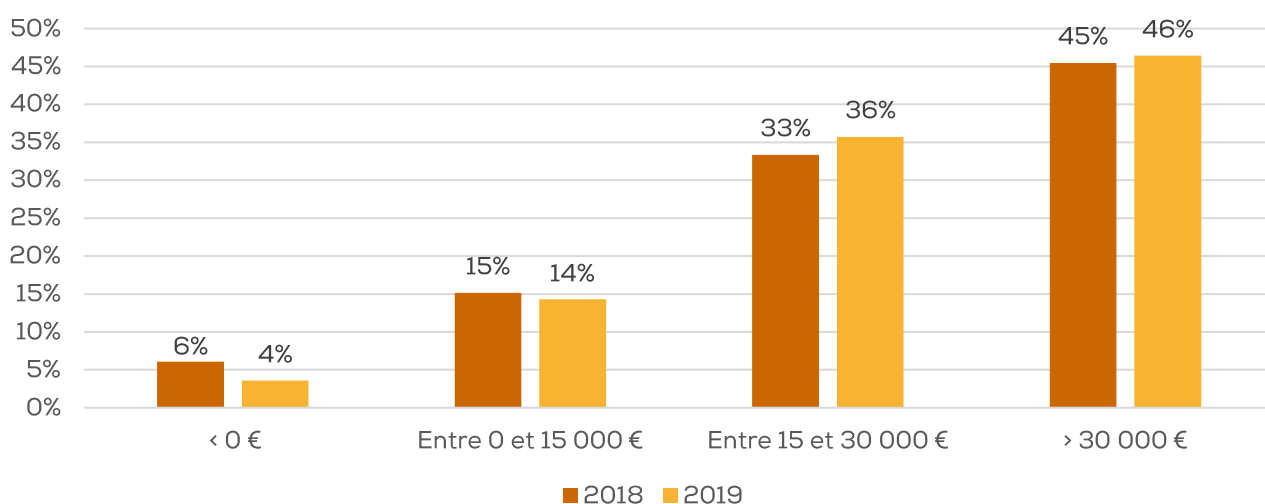
	2016	2017	2018	2019	Moyenne
EBE / 1000 l	271	276	278	287	278
Résultat courant / 1000 l	161	182	137	144	156
Coût concentré Chèvres / 1000 l	188	196	195	202	195
Marge Brute / 1000 l	415	414	409	393	408

Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 72 267 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 31 032 € + Frais financiers / UTHe : 4 385 € Soit 49% de l'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 35 950 € Frais financiers CT / UTHe : 1 089 € Soit 51 % de l'EBE / UTHe
Résultat Courant / UTHe : 36 850 € Soit 51 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 35 228 € Soit 49 % de l'EBE / UTHe

Les élevages spécialisés caprins, livreurs de lait en laiterie, dégagent un EBE par UTHe de 72 000 €. Cet EBE, après avoir couvert les charges de remboursement, permet de dégager 35 000 € par UTHe pour les prélèvements et l'autofinancement nouveau. Des écarts de résultats sont observés. La dimension par travailleur joue sur ce critère EBE par exploitant. Les engagements financiers sont déterminants sur le revenu disponible. La maîtrise technique reste un facteur incontournable.

Des résultats encourageants pour la filière



Plus d'informations détaillées ?

Consultez tous les chiffres de la filière caprine ici :

www.agriculteurs-85.fr

PRODUCTION **PORCINE**





Capital / UTHe
404 362 €

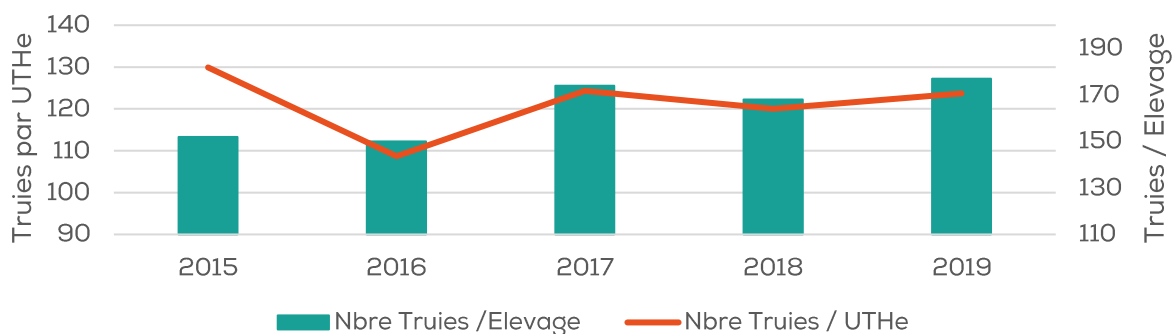


177 truies



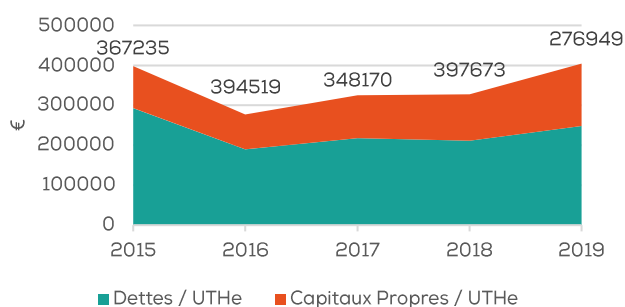
M0 2,45 UTH dont
1,43 UTHe

Productivité de la main d'œuvre



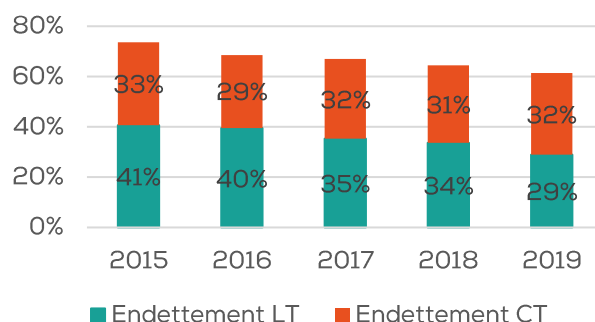
Peu d'évolution dans les structures porcines spécialisées avec des effectifs de truies assez stables par UTH.

Composition du passif par UTHe



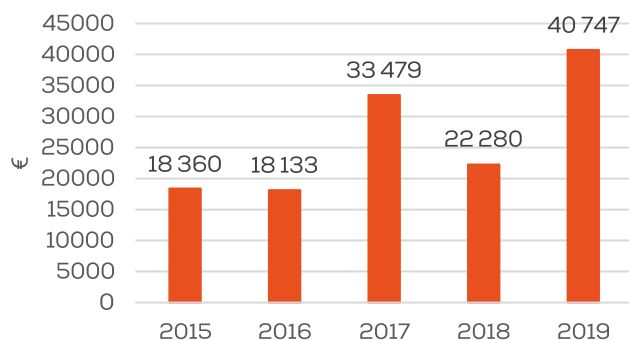
Le niveau du passif par UTHe progresse en 2019 avec un niveau de dettes stable (reprise des investissements) et une hausse des capitaux propres (amélioration de la trésorerie)

Taux Endettement stable



Les taux d'endettement long, moyen et à court terme baissent significativement en 2019. L'endettement CT est stable

Investissements par UTHe proche de 40 000 €



Le niveau d'investissement par UTHe repart à la hausse avec le niveau le plus haut depuis 5 ans à plus de 40 000 € par UTHe.

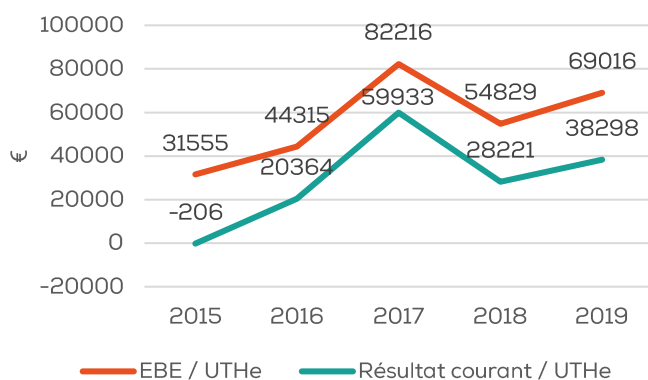
L'amélioration de conjoncture a pu avoir un impact mais les outils ont aussi besoin de rénovation après plusieurs années de faibles investissements. La construction de bâtiments d'engraissement est aussi un élément.

Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 69 016 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 26 975 € + Frais financiers / UTHe : 3 743 € Soit 45% de l'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 35 785 € Frais financiers CT / UTHe : 2 338 € Soit 55 % de l'EBE / UTHe
Résultat Courant / UTHe : 38 298 € Soit 55 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement : 30 893 € Soit 45 % de l'EBE / UTHe

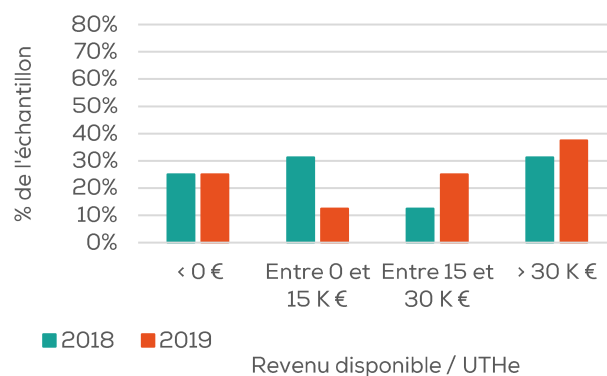
Le niveau d'annuité sur EBE reste élevé en 2019 (55 %) malgré une forte hausse de l'EBE. Le niveau de rentabilité progresse avec 30 900 € de revenu disponible par UTHe

Résultats économiques



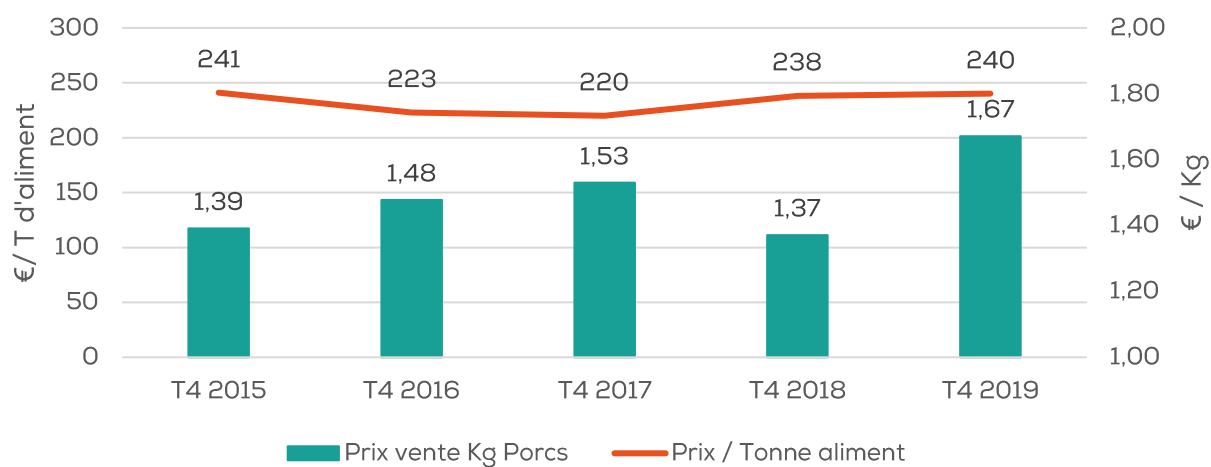
Le niveau d'EBE par UTHe progresse de 15 000 € par UTHe et le revenu courant de 10 000 €.

Classes de revenu disponible



Les disparités restent élevées avec 38 % des exploitations qui ont un revenu disponible par UTHe supérieur à 30 000 € et 25 % des exploitations qui ont un revenu disponible négatif.

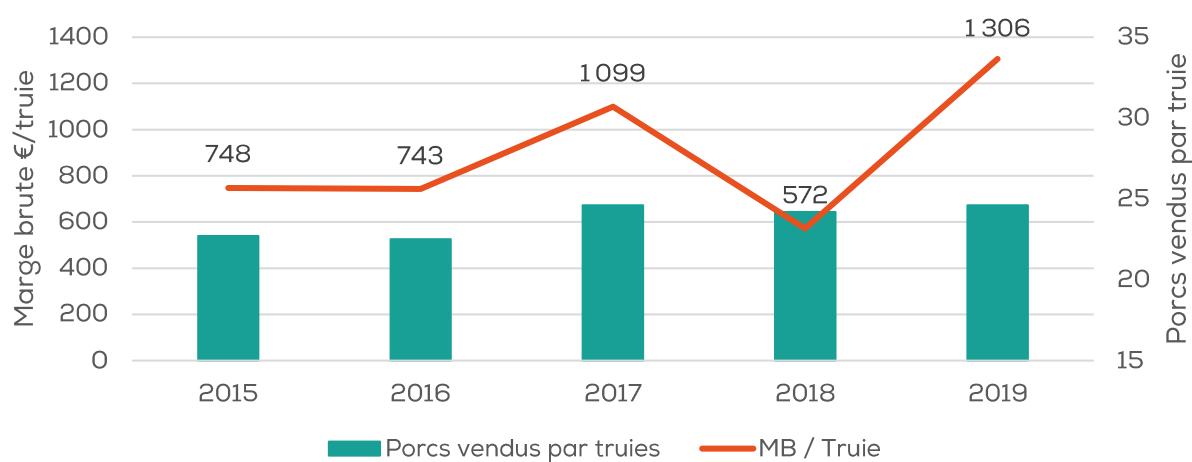
Prix du porc et coût de l'aliment



Le niveau de prix payé au Kg pour les clôtures du dernier trimestre 2019 a été de 1,67 € soit + 0,2 € / 2018.

Le coût alimentaire est assez stable d'où une forte progression de la marge.

Résultats par Truie



La marge brute moyenne, toutes dates de clôtures confondues, progresse fortement avec plus de 1300 € par truie.

La productivité en Vendée est assez stable depuis 3 ans

	2016	2017	2018	2019	Moyenne
EBE / Truie	413	664	444	583	526
Marge brute / Truie	742	1099	572	1306	930
Prix de vente / Kg Porc	1,48	1,53	1,37	1,67	1,51

Analyse

Le prix du Porc a été stable à un niveau très bas pendant 18 mois jusqu'à mars 2019. Il a ensuite progressé régulièrement de 1.20 € / Kg à 1.70 €/kg à la fin de l'été (Prix de base 56 TMP). **Le prix est clairement dopé par le marché chinois** ce qui a permis de maintenir un niveau haut fin 2019 malgré la baisse de consommation saisonnière. Les prix en Chine se stabilisent autour de 3 € / kg et le porc de l'UE reste très compétitif sur ce marché. Les exportations de l'U.E. vers la Chine ont progressé de 45 %.

Le contexte de consommation en France n'est pas porteur avec - 3 % en 2019. Les salaisonnières ont eu des difficultés pour répercuter la hausse de la matière première au GMS ce qui a fragilisé leur situation financière.

Le facteur export est si important **qu'il écrase les autres facteurs**. Le réveil en cas de retour à la normale sur le marché chinois sera donc brutal mais la demande chinoise sera sans doute forte encore pendant plusieurs mois.

L'augmentation de l'export de la Chine ne doit faire oublier que la France importe 580 000 T de viande de Porc (dont 300 000 T d'Espagne et 100 000 T d'Allemagne). Le solde commercial est positif en volume mais **déficitaire en valeur** avec l'importation de jambon. **Les prix européens élevés renforcent aussi la santé financière de nos concurrents européens** et l'enjeu reste important pour maintenir nos outils.

Les opérateurs locaux sont toujours en recherche de valorisation sur le marché du porc par des signes de qualité afin d'améliorer les marges et moins dépendre du marché européen ; Des contrats tripartites (Groupement-Abattoir-GMS) se mettent progressivement en place.

La question à moyen terme pour les éleveurs est **le niveau d'investissements**. **La forte volatilité des cours ces dernières années** n'encourage pas à la reprise des exploitations avec **un manque de visibilité sur le long terme**. Les efforts financiers peuvent aussi être engagés pour améliorer la plus-value et être moins dépendant du marché au cadran (Porc label, Porc bio, autonomie sur alimentation)

Plus d'informations détaillées ?

Consultez tous les chiffres de la filière porcine ici :
www.agriculteurs-85.fr



AVICULTURE





Capital / UTHe
280 454 €

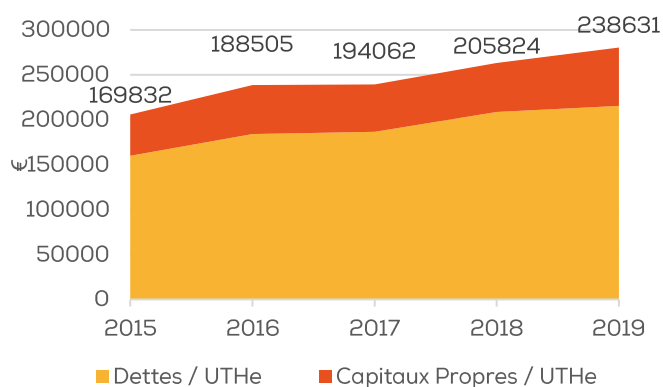


SAU 8 ha
dont 4 ha SFP



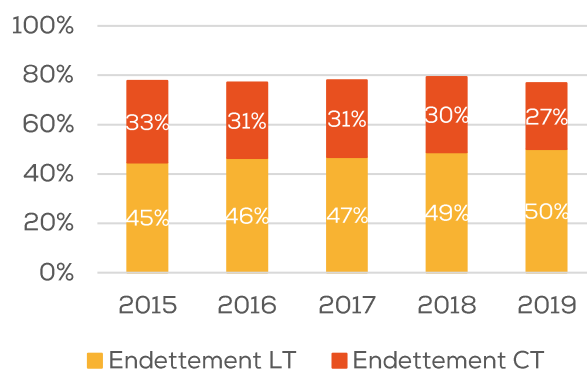
MO 1,29 UTH dont
1,17 UTHe

Composition du passif par UTHe



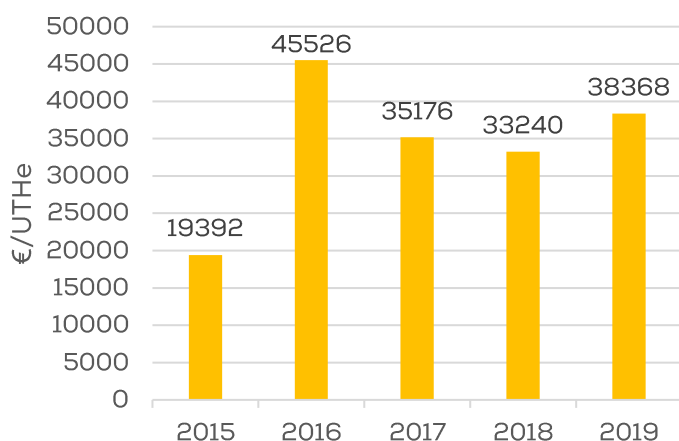
Le niveau de Capital par UTH a progressé de 75 000 € en 4 ans en lien avec des investissements importants et une intensification de la production. Le niveau de dettes progresse de la même façon.

Taux Endettement



Le niveau d'endettement LMT progresse de 5 points en 4 ans dans un contexte d'investissements soutenus. Le taux d'endettement CT a baissé de 5 points.

Investissements par UTHe soutenus



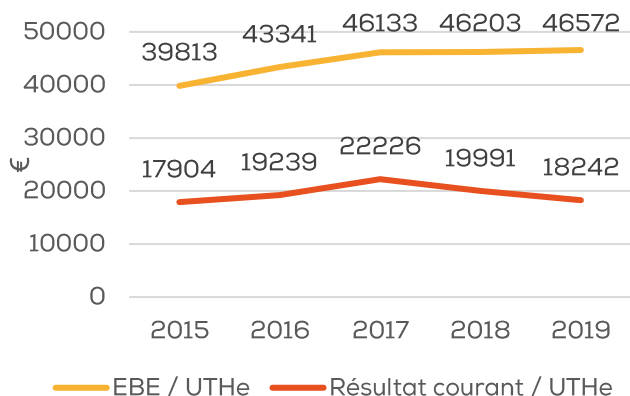
En 2019 la production avicole maintient le niveau de l'investissement avec près de 38 400 € par UTHe. La construction de nouveaux bâtiments (aide PCAE et appui des groupements) est le moteur principal de ce dynamisme. Les investissements de rénovation restent toujours importants.

Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UThe 46 572 €	Approche trésorerie
Amortissements / UThe : 24 087 € + Frais financiers / UThe : 4 243 € Soit 61 % de l'EBE / UThe		Annuités / UThe : 26 482 € Frais financiers CT / UThe : 425 € Soit 58 % de l'EBE / UThe
Résultat Courant / UThe : 18 242 € Soit 39 % de l'EBE / UThe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement : 19 665 € Soit 42 % de l'EBE / UThe

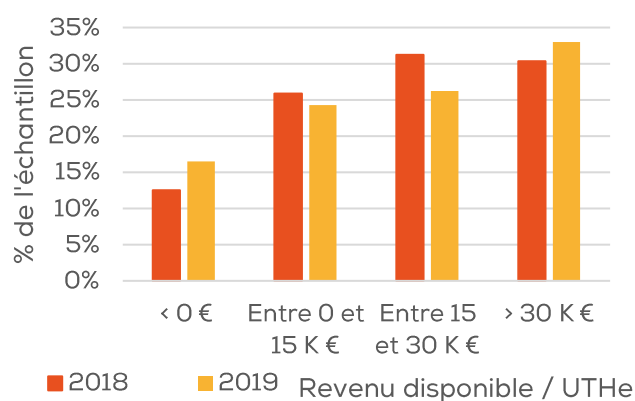
Les annuités représentent 58 % de l'EBE, Ce critère est assez stable depuis quelques années. Le niveau de revenu disponible atteint 19 665 € en moyenne ce qui reste assez faible.

Résultats économiques



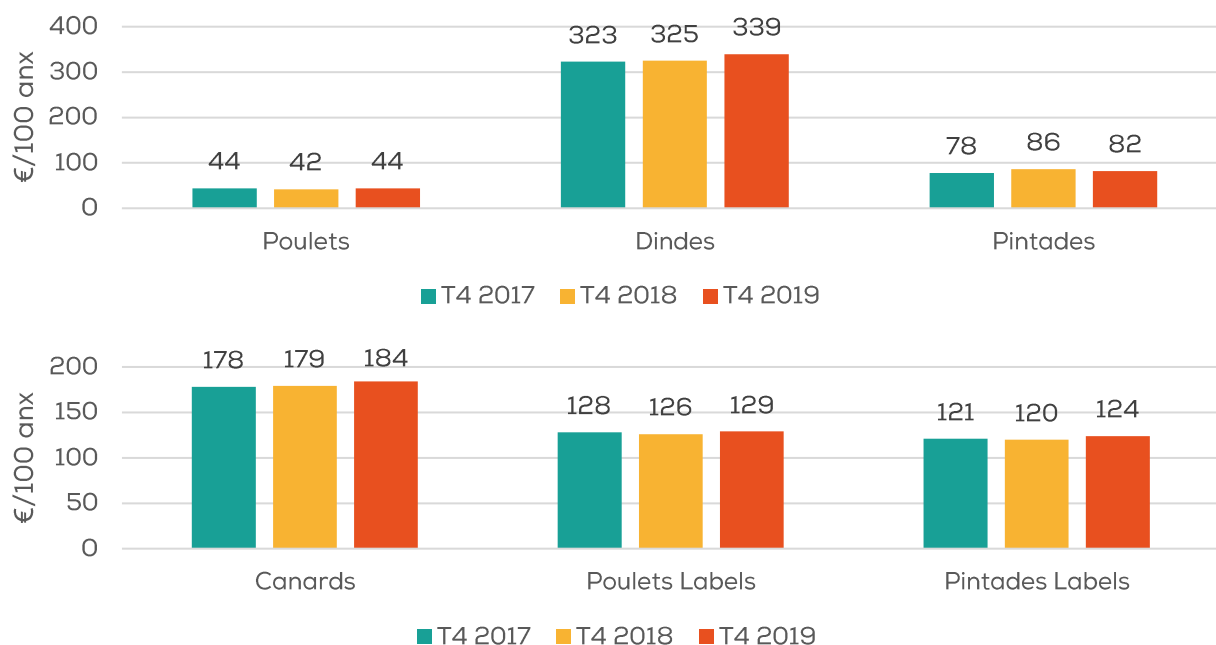
Le niveau de l'EBE par UThe stagne dans un contexte assez stable. Le résultat courant par UThe baisse depuis 2 ans en raison de la hausse des amortissements.

Classes de revenu disponible



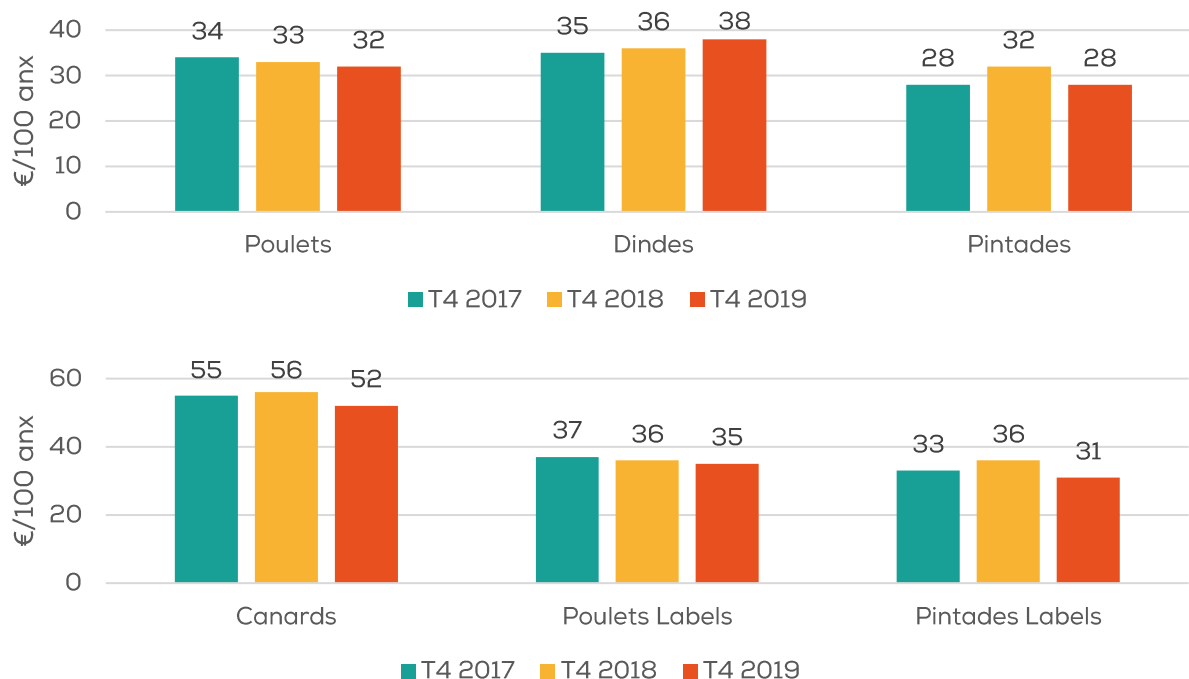
La dispersion des revenus est très importante avec 32 % des éleveurs avec un revenu disponible par UThe de plus de 30 000 € mais plus de 16 % avec un revenu disponible négatif.

Marge Poussin Aliment / 100 animaux



Les marges brutes par animal en poulets sont globalement stables depuis 3 ans. Les marges canards, dindes progressent régulièrement.

Marge Brute (€/m²)



Les marges au m² en 2019 sont stables en poulets standard et label. Les marges canards et pintades baissent dans un contexte plus difficile. Les variations importantes en pintades standard et label sont aussi liées à la taille de l'échantillon.

Stabilité dans les volumes de production en 2019 sauf en canard de chair :

- Le niveau d'abattage en volaille de chair a **baissé de 1.9 % en 2019/ 2018** avec -2 % en poulet, - 4.3 % en canard gras et - 3.8 % en Dinde
- Les tendances se poursuivent sur les 4 premiers mois de 2020 avec une baisse globale de 2.1 % avec une forte baisse de la production de canard de chair (-12 %) et de pintade (-10 %). En dinde, la production repart doucement avec + 1.5 %.

Une hausse globale de la consommation en 2019 tirée par la RHD

La consommation globale de volaille a progressé de 1.7 % en 2019 avec une légère baisse sur les achats des ménages et une hausse de la consommation en RHD. La part de poulet entier (PAC) continue de chuter fortement. En 2019, **la hausse de consommation est équivalente à la hausse des importations** ce qui montre que l'objectif de recentrer la consommation vers de la volaille française est difficile à atteindre.

Bien-être Animal : une pression de plus en plus forte

De nombreux distributeurs commencent à communiquer sur le BCC (Better Chicken Commitment). Ce cahier des charges initié par des organisations de défense des animaux en 2017 est basé sur des croissances plus lentes, une diminution de la densité et de la lumière naturelle. De son côté, l'**ANVOL** (Nouvelle interprofession regroupant toutes les filières volailles) a un plan ambitieux avec 50 % de volailles en 2025 avec accès à parcours et/ ou lumière naturelle, une limitation des importations de protéines végétales et une réduction des antibiotiques. Elle demande en contrepartie des aides financières conséquentes à l'investissement et l'étiquetage obligatoire pour indiquer la provenance. Les intentions récentes du gouvernement vont dans le sens de **relocaliser la production de volailles** mais quels seront les moyens mis en œuvre pour atteindre cet objectif ?

Les consommateurs sont-ils prêts à payer le prix de la volaille française ?

Les enquêtes post-confinement montrent que les Français en grande majorité et surtout les plus jeunes veulent consommer plus local et plus responsable. Mais quel sera l'arbitrage dans un contexte économique plus difficile ? **Le facteur prix restera important et surtout avec une part de plus en plus grande de la consommation hors domicile.**



Plus d'informations détaillées ?

Consultez tous les chiffres de la filière avicole ici :
www.agriculteurs-85.fr



CUNICULTURE



Capital / UTHe
172 944 €

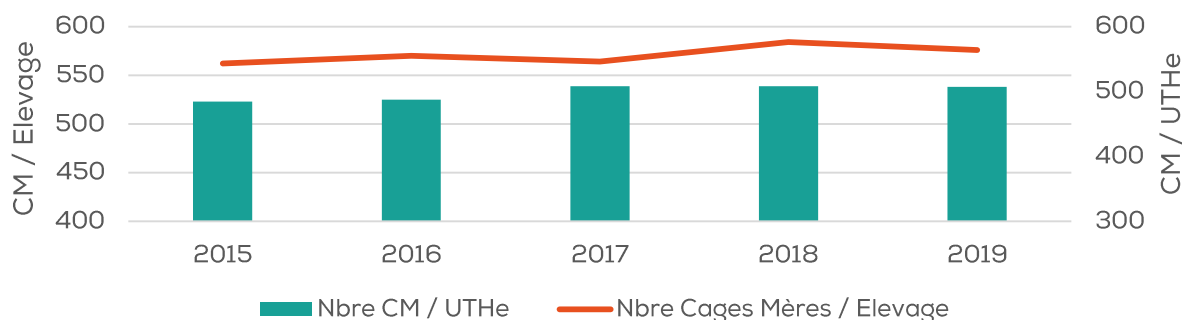


576 CM / exploitation



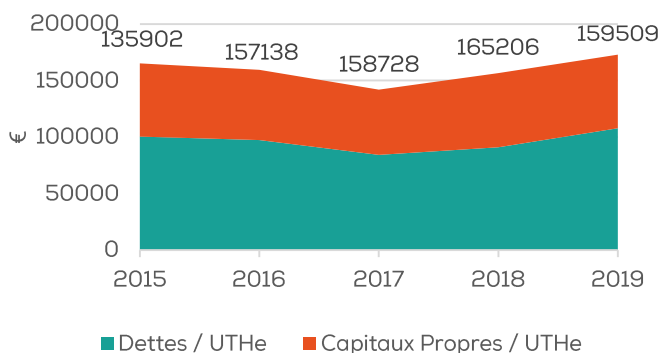
MO 1,33 UTH
dont 1,14 UTHe

Productivité de la main d'œuvre



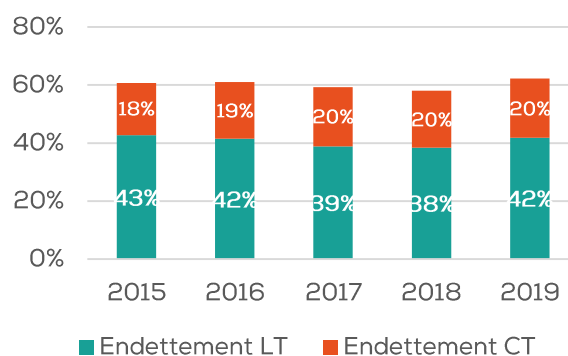
Le nombre de CM par exploitation et par UTH est stable après une forte progression avant 2017. Il y a eu peu d'agrandissement d'exploitation.

Composition du passif par UTHe



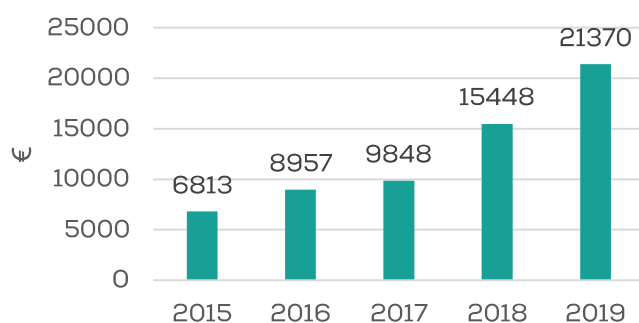
Le capital par UTHe et le niveau de dettes augmentent en 2019 dans un contexte de relance des investissements

Taux d'endettement



Les taux d'endettement long et moyen terme a augmenté de 3 % en 4 ans en lien avec la reprise des investissements. L'endettement CT est stable.

Investissements par UTHe



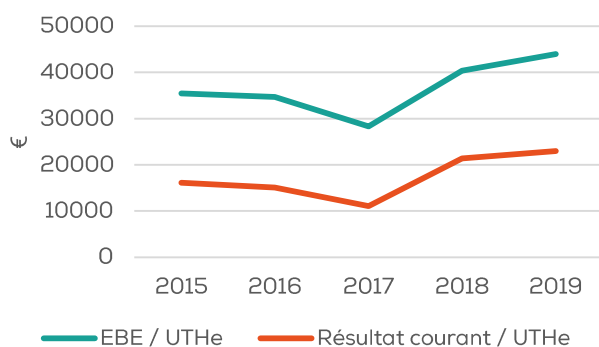
Le niveau moyen d'investissement dans les élevages de la filière cunicole a doublé en 2 ans avec 21 400 €. Les investissements concernent surtout des modernisations de bâtiments et des investissements en nouveaux systèmes d'élevage bien-être.

Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UThe 43 995 €	Approche trésorerie
Amortissements / UThe : 18 821 € + Frais financiers / UThe : 2 173 € Soit 48% de l'EBE / UThe		Annuités / UThe : 19 361 € Frais financiers CT / UThe : 640 € Soit 45 % de l'EBE / UThe
Résultat Courant / UThe : 23 001 € Soit 52 % de l'EBE / UThe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 23 994 € Soit 55 % de l'EBE / UThe

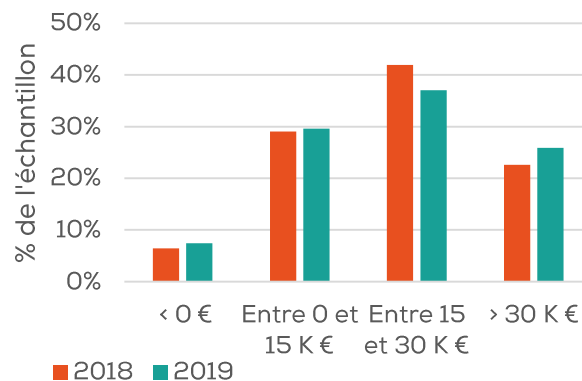
Le critère annuités / EBE est correct à 45 % avec peu d'investissement. Le revenu disponible moyen par UThe est stable à un niveau qui reste faible.

Résultats économiques



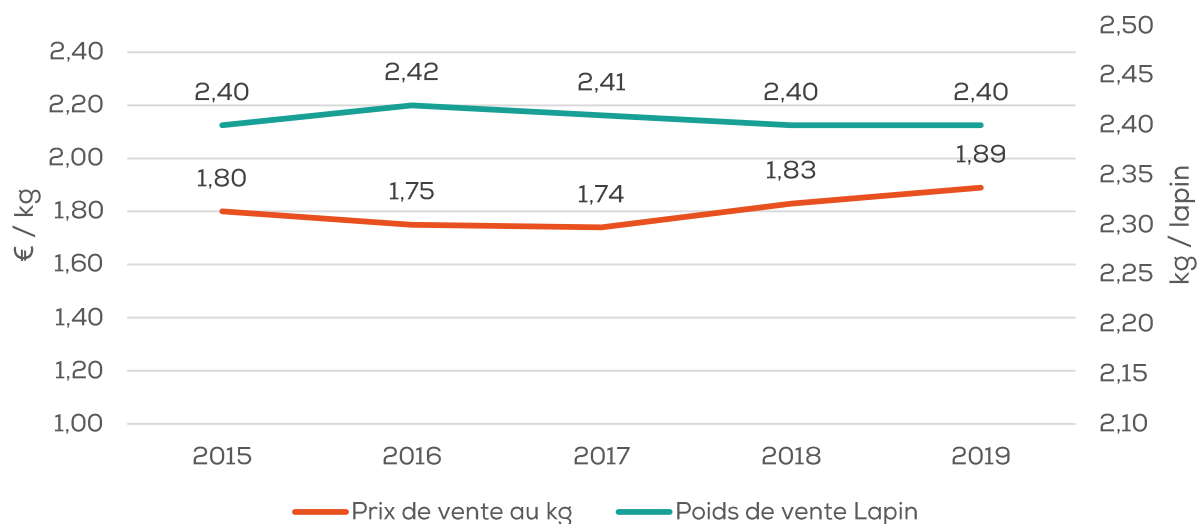
Les niveaux d'EBE par UThe et de Résultat Courant par UThe progressent de 14 000 € en 2 ans dans un contexte plus favorable.

Classes de revenu disponible / UThe



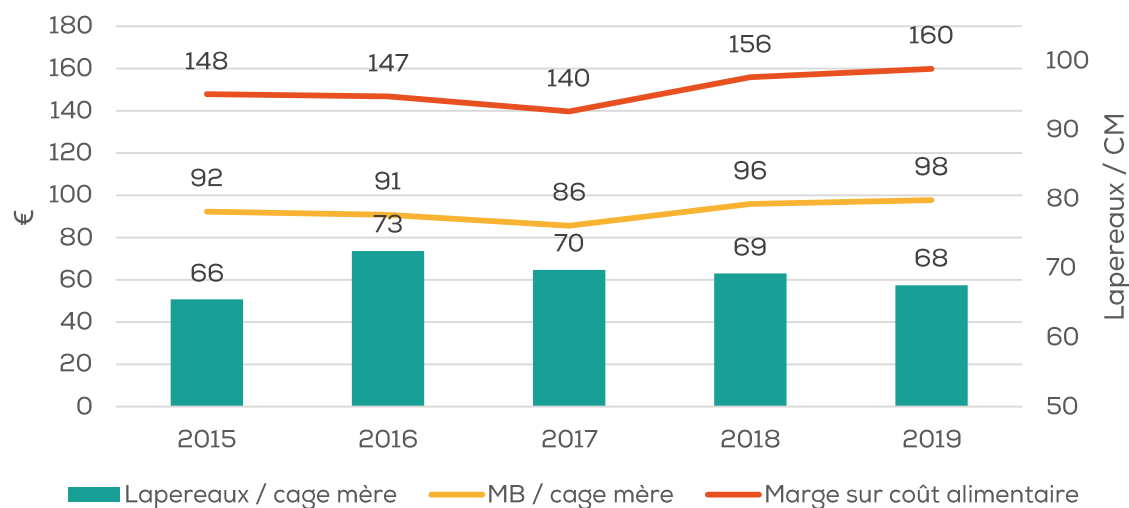
La dispersion des revenus disponibles est importante. 27 % des éleveurs ont un revenu disponible supérieur à 30 K€ mais 36 % ont un revenu inférieur à 15 K€

Évolution des poids et prix de vente du lapin



Le prix moyen de vente augmente de 0.15 € / kg en 2 ans dans un contexte qui reste difficile pour la consommation mais qui retrouve un certain équilibre. Le poids de vente est stable.

Marges par cage mère (€/cage mère)



Le niveau de marge brute est assez stable suite à une bonne progression en 2018. La hausse des prix de vente a été en partie atténuée par la hausse du coût alimentaire.



Analyse

Les inséminations en 2019 baissent de 4.4 %. Les abattages de lapins se replient de 5.5 % en tonnes par rapport à 2018. (Sources ITAVI)

En 2019, **les achats de lapin sont en repli de 6.6 % en volume**, avec des prix en hausse de 3,5 % à la consommation. La baisse est surtout marquée sur les lapins entiers (-12.4 %) et les rables (-5.5 %). La vente de demi-lapins progresse de 17.1 % avec plus de vente en promotion. **La baisse de la consommation moyenne par an depuis 10 ans est de 5.7 %.**

La viande de lapins souffre d'un manque de visibilité dans les GMS et d'une image d'animal de compagnie auprès des plus jeunes. L'arrêt de la baisse des volumes vendus passe par un développement de nouveaux modes de consommation.

Les futurs consommateurs de lapins seront exigeants sur les aspects bien-être et sur le volet de médication. Les opérateurs travaillent sur ces deux axes. Ils ont mis en place des cages avec mezzanine pour les lapines et **des élevages au sol avec une zone de repli pour l'engraissement**. Ces modes d'élevage s'accompagnent d'une valorisation supplémentaire au kg pour les éleveurs engagés.

De nombreux éleveurs ne trouvent pas de repreneurs et il y a très peu de création d'élevage depuis plusieurs années. La production de lapins présente de nombreux atouts au niveau de l'organisation du travail et du suivi technique. Le maintien d'une valorisation correcte du lapin, l'indexation des prix sur le coût de l'aliment **et des contrats clairs avec les nouveaux opérateurs peuvent permettre de relancer des projets.**

Plus d'informations détaillées ?

Consultez tous les chiffres de la filière cunicole ici :
www.agriculteurs-85.fr



CÉRÉALES





Capital / UThé
218 774 €

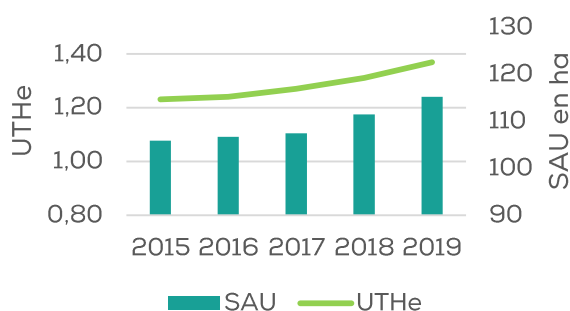


SAU 115 ha

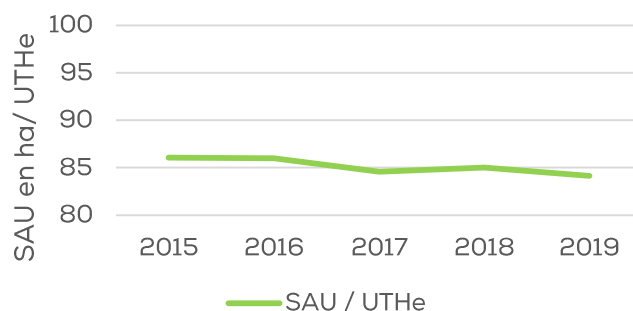


MO 1,46 UTH
dont 1,37 UThé

Moyen de production



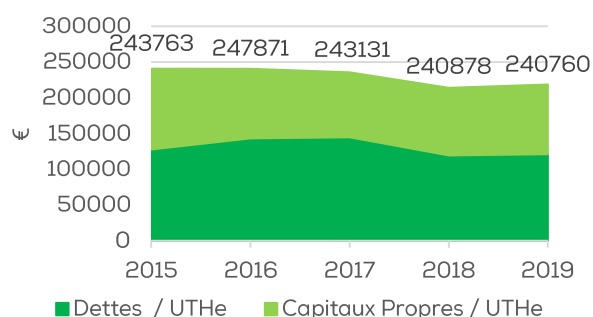
Productivité de la main d'œuvre



La SAU par exploitation continue de progresser, tout comme le nombre d'UTH. La vague de départ en retraite aidant, la concentration des exploitations céréalières se poursuit encore cette

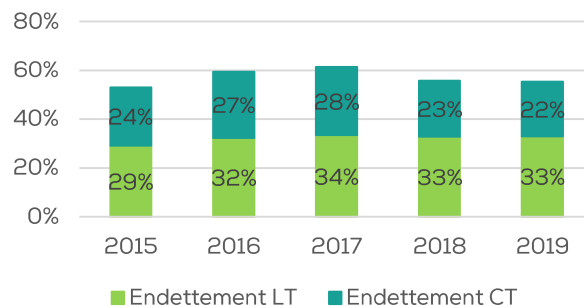
La productivité se dégrade légèrement en 2019. Toutefois, cette baisse est à relativiser en fonction du nombre croissant d'exploitants présents sur plusieurs exploitations.

Composition du passif par UThé



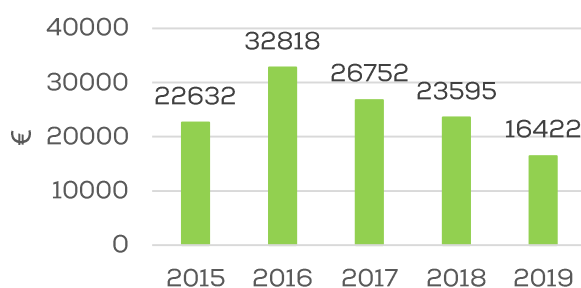
La composition du passif reste stable par rapport à 2018. La part des capitaux propre représente 45%, ce niveau est constant depuis 5 ans.

Endettement en % (total passif)



L'endettement court terme tend à diminuer. Les bonnes performances économiques de certaines cultures ont permis de poursuivre cette amélioration. Toutefois, l'endettement, déjà élevé au regard du total du passif, ne progresse pas.

Investissement par UThé



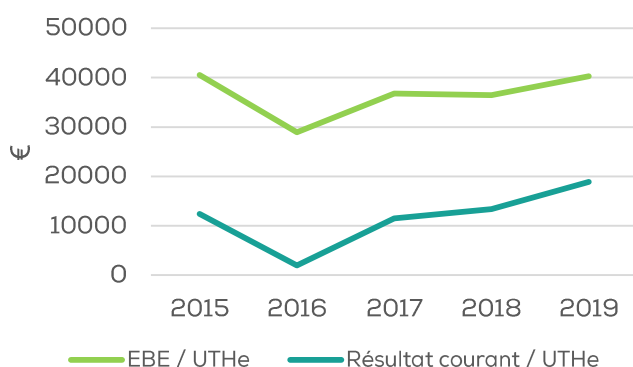
Malgré des résultats plus élevés en 2019, les investissements restent en retrait. La prudence est de mise, alors même que la baisse des rendements attendue en 2020 semble valider ce comportement.

Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 40 244 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 19 805 € + Frais financiers / UTHe : 1 530 € Soit 53% de L'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 18 927 € Frais financiers CT / UTHe : 613 € Soit 49 % de l'EBE / UTHe
Résultat Courant / UTHe : 18 909 € Soit 47 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 20 704 € Soit 51 % de l'EBE / UTHe

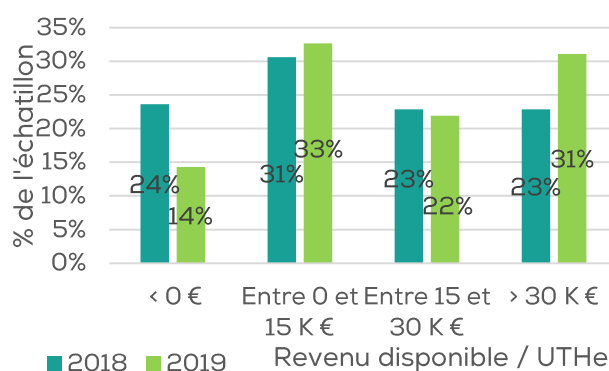
L'EBE moyen s'améliore significativement cette année. Dans le même temps, les annuités se contractent. Cela permet au revenu disponible d'augmenter. Néanmoins, des écarts importants sont constatés entre les différentes régions naturelles du département, ainsi que les cultures mises en place.

Résultats économiques par UTHe



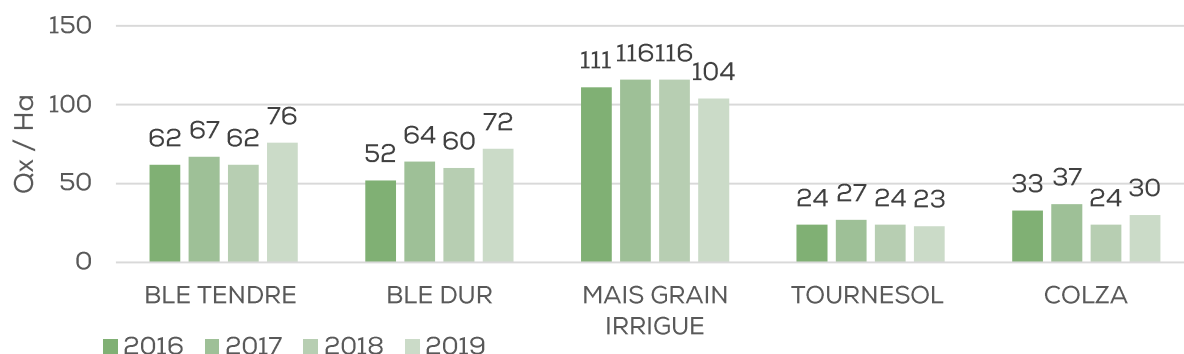
L'EBE par UTHe revient au niveau de la campagne 2015. Néanmoins, le résultat progresse plus rapidement. En cause, de nombreux investissements de la période 2012 arrivent au bout de leur période d'amortissement, alors qu'ils ne sont pas renouvelés.

Classes de revenu disponible



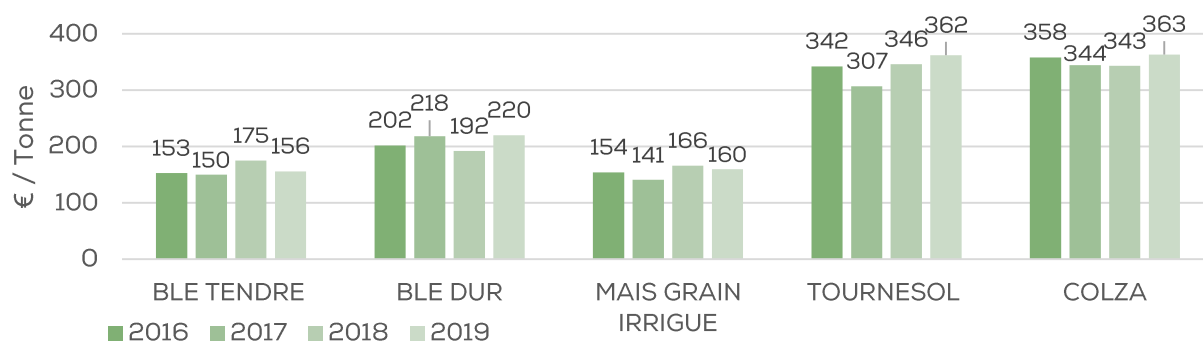
La part de revenus disponibles négatifs diminue fortement cette année. Les revenus intermédiaires restent stables. Les revenus les plus importants enregistrent la plus forte progression. Cette répartition est notamment le fruit des différences de potentiel entre les bassins de production.

Rendements céréales plaine



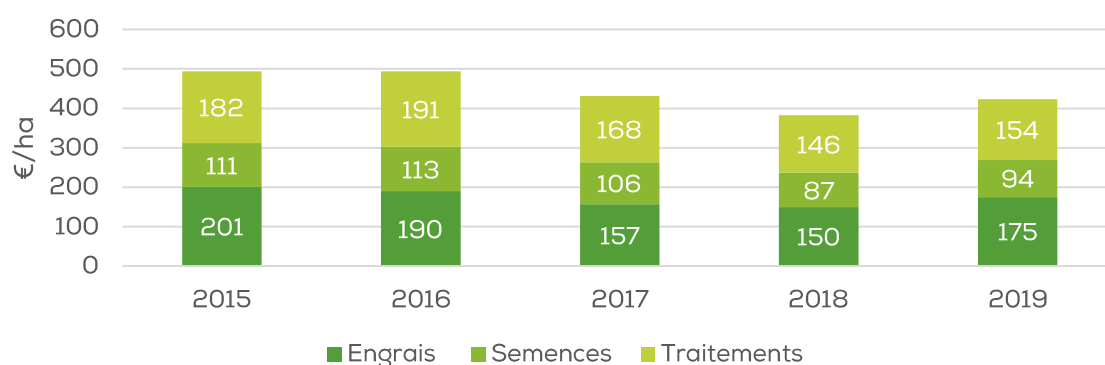
Les semis d'hiver retrouvent de bons niveaux après une campagne 2018 décevante. Seul ombre au tableau, les maïs ont souffert de conditions climatiques rudes durant la période de floraison. Si la baisse du maïs irrigué est notable, elle est encore plus accentuée en maïs non irrigué.

Prix de vente céréales plaine



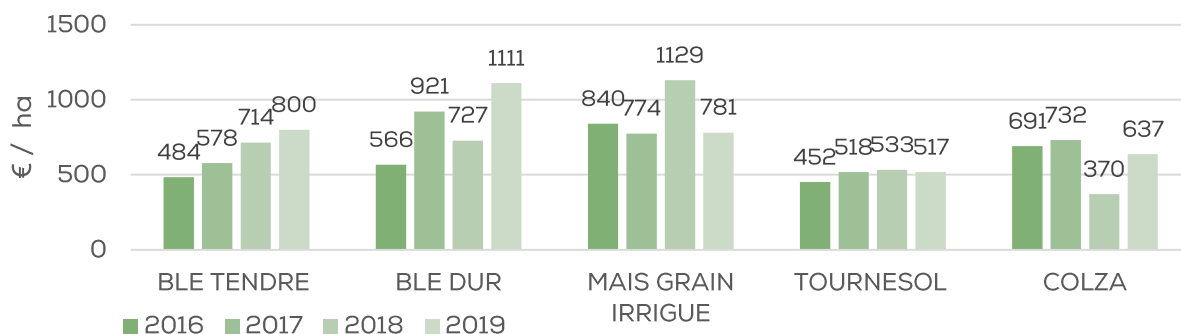
Les prix des céréales fourragères baissent cette année. En blé tendre, la hausse du rendement permet d'en limiter l'impact négatif. En maïs, cette baisse se conjugue à la baisse des rendements. Concernant les blés durs, les bons rendements ont été accompagnés de prix élevés. Cette culture a bénéficié d'une conjoncture exceptionnelle, jouant un rôle prépondérant dans l'amélioration des résultats de l'année.

Charges intrants



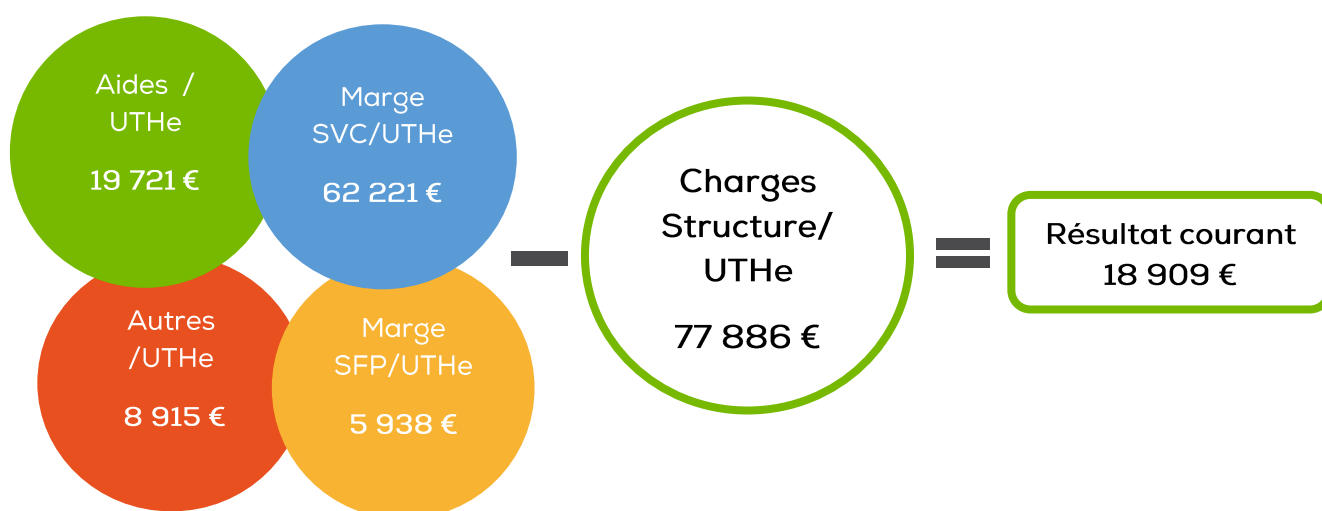
La contraction de la charge intrants, continue de 2014 à 2018, semble s'arrêter. On constate une augmentation généralisée des dépenses en 2019.

Marges brutes



La marge brute du blé tendre poursuit son amélioration pour la quatrième année consécutive. Les blés dur restent très volatils, et cette année profite d'une conjoncture très favorable tant en terme de prix que de rendement. La marge maïs revient vers des niveaux moyens, tout comme le colza et le tournesol.

Analyse



Les aides découplées (DPB, verdissement, paiement redistributif : 230 € / ha en moyenne) et les autres aides (aides couplées : 20 € / ha en moyenne) se stabilisent cette année, tout comme les charges de structure.

La conjoncture a été favorable à très favorable pour les exploitations céréalières de la Vendée aux systèmes axés sur les cultures de blé tendre et blé dur. Pour autant, d'autres systèmes, favorisant la culture de maïs, ont accusé des résultats moins élevés. Cette année encore, l'importance d'un assolement équilibré entre différentes cultures fait la stabilité des résultats. De plus, la mise en valeur de la SFP augmente et apparaît comme un gisement de résultat non négligeable. La marge SFP représente cette année presque 10% de la marge cultures de vente, contre moins de 5% l'an passé.

La campagne 2019 enregistre ainsi le meilleur résultat courant depuis 2012 pour les systèmes céréalières. En profitant de rendements et de prix favorables pour les blés, les déconvenues du maïs ont été neutralisées. La maîtrise relative des charges a permis d'obtenir une augmentation nette de l'EBE, et ainsi du revenu disponible par UThé.



Plus d'informations détaillées ?
Consultez tous les chiffres de la filière céréales ici :
www.agriculteurs-85.fr

BIO

AGRICULTURE
BIOLOGIQUE



CERTIFIÉ PAR FR-BIO-01
AGRICULTURE UE/NON-UE

CERTIFIÉ



AGRICULTURE
BIOLOGIQUE



Capital / UTHe
303 644 €

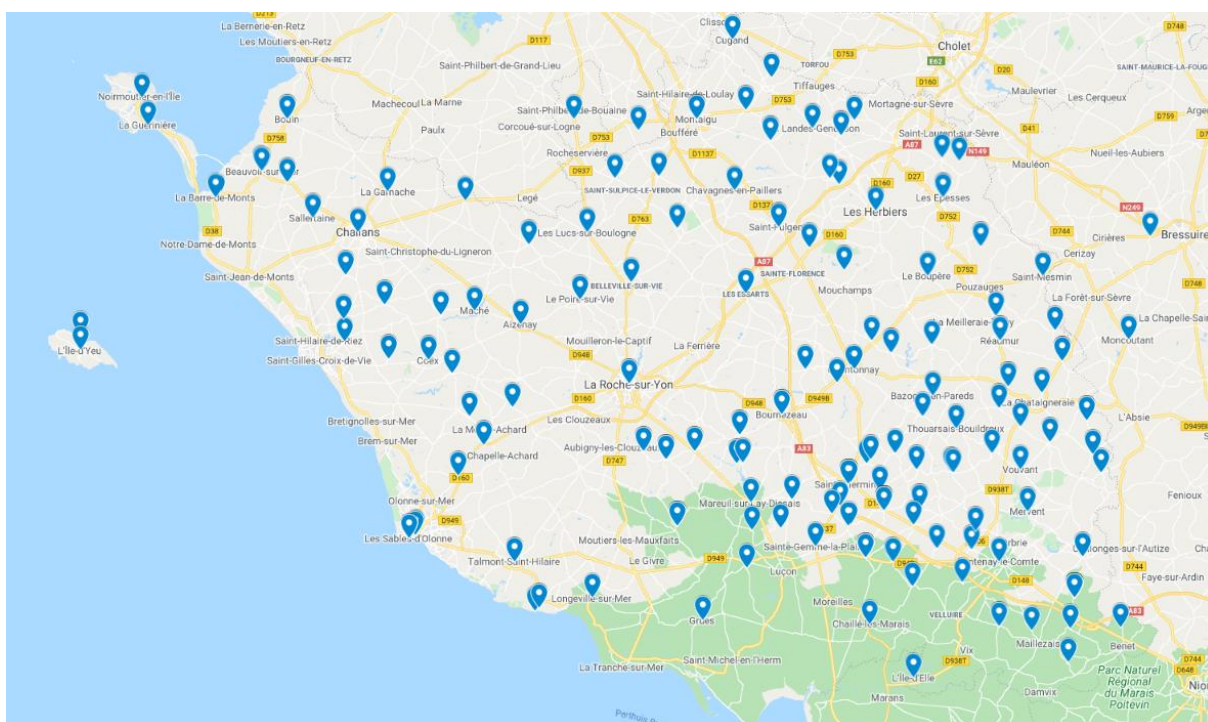


SAU moyenne
80 ha

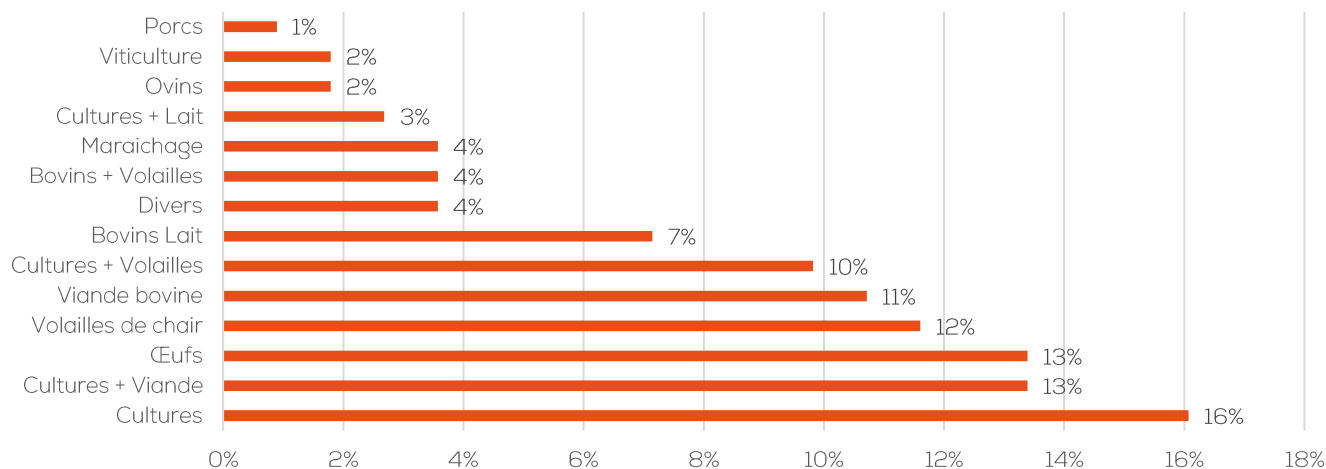


MO 1,84 UTH
dont 1,37 UTHe

Le nombre de fermes bio à Cerfrance Vendée est en augmentation continue : 260 adhérents étaient engagés dans cette démarche à fin 2019 (ci-dessous, voici la carte des adhérents engagés en 2019), soit une hausse de presque 20% par rapport à 2018.



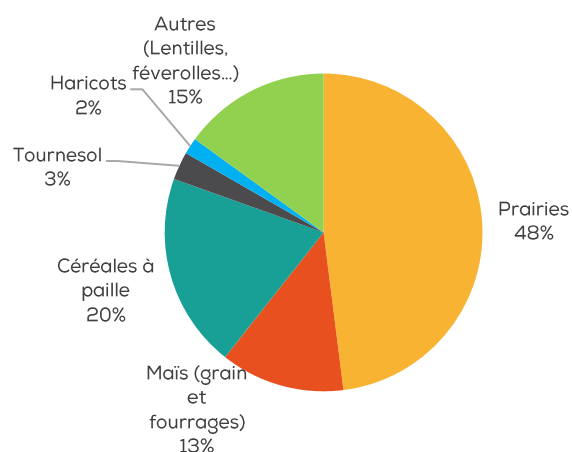
Répartition des exploitations en fonction des systèmes de production



Les systèmes de production concernés sont d'une grande diversité, comme le montre la répartition précédente de nos adhérents bio. Il ressort en 2019:

- Plus d'un tiers des exploitations est basé sur l'élevage bovin (lait ou viande),
- Une production de volailles est en place dans 40% des exploitations (1/3 en 2018),
- Les cultures de vente sont majoritaires dans plus de 40% des exploitations (1/3 en 2018). Le nombre de fermes céréalières en agriculture biologique continue de progresser.

Assolement exploitation bovine bio



Dans les systèmes bovins, la SAU est destinée prioritairement à l'atelier d'élevage, avec une conduite extensive de la SFP (part d'herbe importante, chargement bas) et une part de maïs fourrages limitée.

Les cultures de céréales à paille sont conduites en association, quel que soit le système de production (cultures ou élevage).

La part importante des autres cultures traduit notamment une recherche de diversification de l'assolement, d'allongement de la rotation, et d'alternance des cultures de printemps et d'automne.

Quelques aspects financiers (toutes exploitations bio confondues)

	2017	2018	2019
Capital d'exploitation (€/UTHe)	272 734	291 517	303 644
Taux d'endettement Global	65 %	62 %	61 %
dont endettement LMT	37 %	37 %	38 %
Investissements / UTHe	25 094	38 260	28 766
Trésorerie Nette Globale / UTHe	390	9 665	6 931

Globalement la situation financière est équilibrée (la diversité des exploitations ne ressort pas ici).

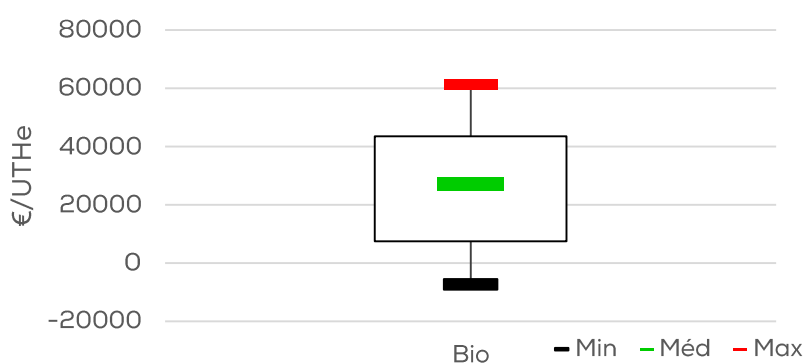
La baisse des investissements 2019 s'explique par une sollicitation moindre des subventions PCAE en volailles et céréales.

Les investissements restent raisonnés, la volonté étant souvent d'aller sur une gestion plus économe et autonome.

Utilisation de l'EBE

Approche résultat	EBE / UTHe 58 318 €	Approche trésorerie
Amortissements / UTHe : 24 565 € + Frais financiers / UTHe : 3 334 € Soit 48% de L'EBE / UTHe		Annuités / UTHe : 28 445 € Frais financiers CT / UTHe : 798 € Soit 50 % de l'EBE / UTHe
Résultat Courant / UTHe : 30 419 € Soit 52 % de l'EBE / UTHe		Disponible pour prélèvements privés et autofinancement 29 075 € Soit 50 % de l'EBE / UTHe

Dispersion du revenu disponible / UTHe



Malgré une grande disparité des systèmes et des exploitants, il ressort globalement un revenu disponible moyen correct de 29 075 €, en légère hausse par rapport à l'an dernier.

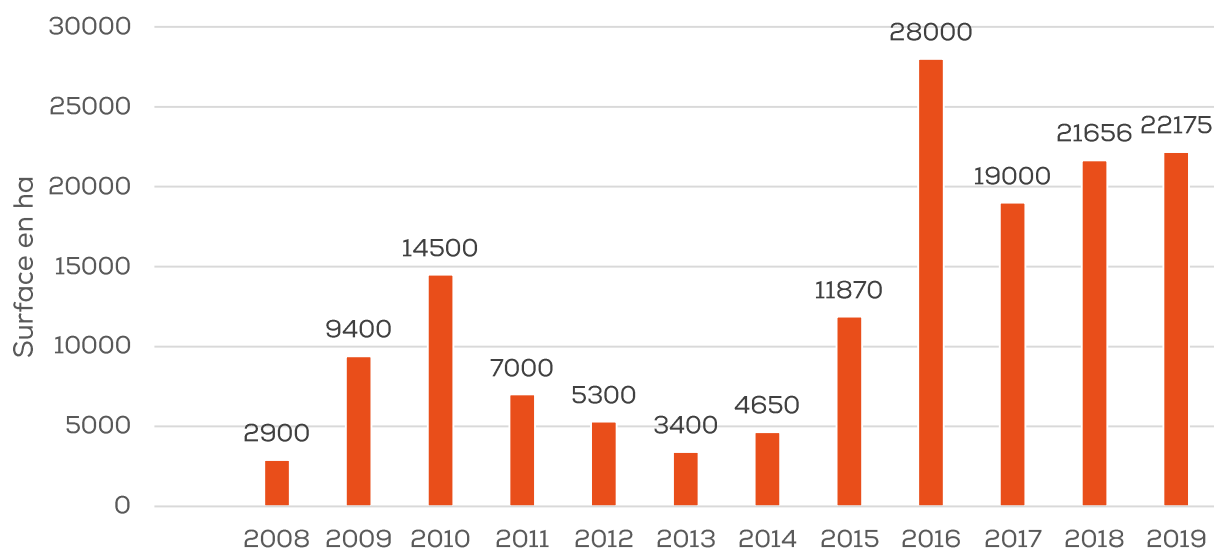
Quelques chiffres clés (source CAB*)

Les estimations régionales faites par la CAB* confirment que la dynamique de conversion bio perdure pour la 3^e année consécutive : 400 nouvelles fermes bio représentant 22 000 ha supplémentaires.

10% de la SAU régionale est conduite en agriculture biologique.

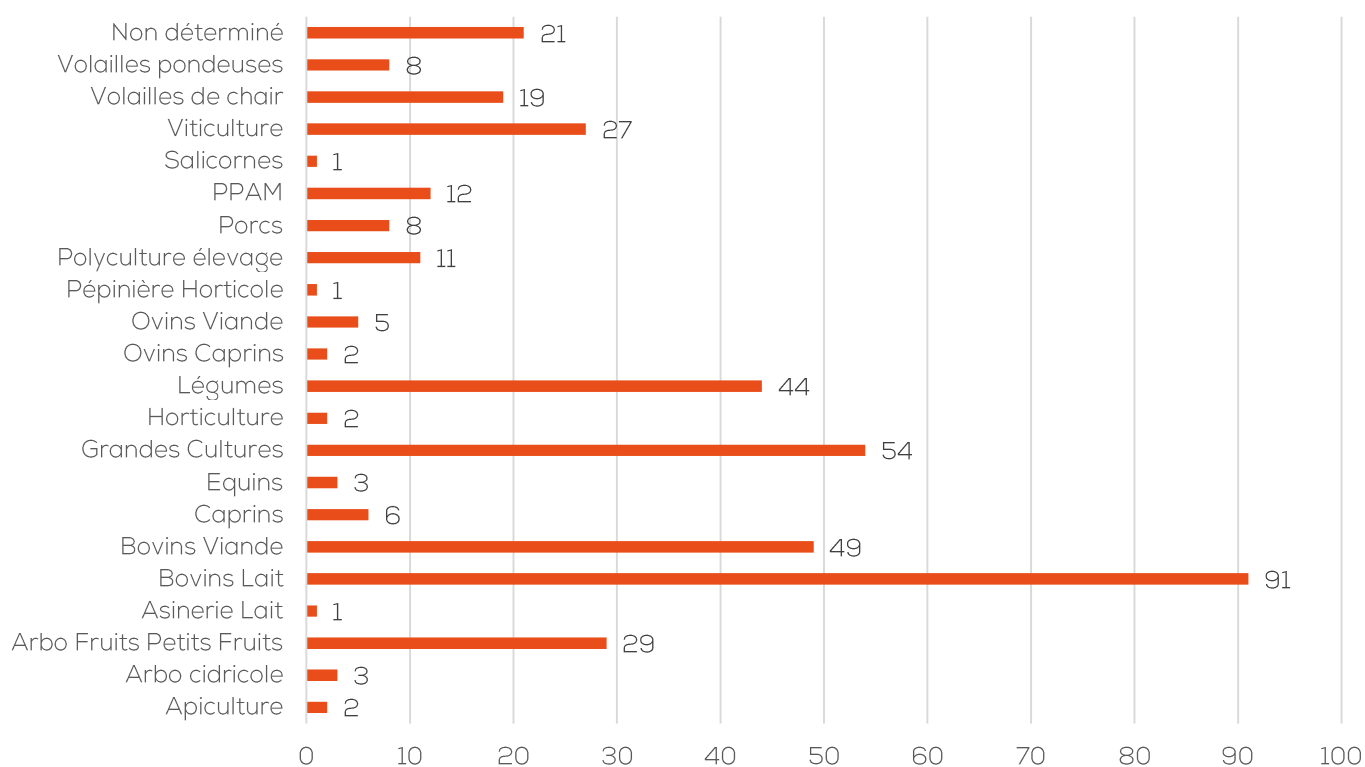
On y retrouve également l'hétérogénéité des productions en Pays de Loire, avec d'autres filières bien représentées telles que les fruits & légumes et la viticulture.

Estimations 2019 des nouvelles conversions bio en Pays de la Loire (source CAB) :



*CAB : Coordination Agrobiologique en Pays de la Loire

Nouvelles exploitations engagées en 2019 (total de 399 exploitations)



Contexte 2019 par filière bio

Lait de vache

La demande dynamique en 2019 permet d'absorber la forte croissance de l'offre de ces dernières années et de maintenir un prix payé rémunérateur. La filière bio française se structure. Elle s'est organisée pour gérer le pic de production printanier, avec des déclassements opérés et des mesures d'incitation à la modération de la production. La gamme en produits laitiers bio se diversifie et progresse.

Lait de chèvre et brebis

La consommation 2019 augmente, tirée par l'offre en fromages.

Bovins viande

Le marché 2019 est dynamique en RHD. La demande en steack haché est forte, et tire le marché. Celui-ci a globalement progressé, mais moins vite que l'offre (du déclassement est observé).

Porcs

Les opérateurs sont prudents dans les conversions afin d'assurer les débouchés et éviter le déséquilibre matière. La demande 2019 est forte en jambon/lardons au détriment de l'épaule/gras.

Volailles de chair

La demande 2019 a continué à progresser, mais moins fortement qu'en 2018. Les opérateurs restent prudents sur les nouvelles demandes de conversion. La filière se structure pour répondre aux attentes du marché (la demande étant notamment plus forte en filet que sur la cuisse).

Œufs

Un marché 2019 très dynamique, à la fois au niveau de l'offre et de la demande. Les opérateurs restent vigilants dans les nouvelles conversions, afin d'assurer leurs débouchés et ne pas déstabiliser le marché.

Cultures de vente

La filière se structure vers davantage d'autonomie, à la fois pour l'alimentation humaine et pour la fabrication d'aliments du bétail. Le marché est porteur, poussé par la demande. La dynamique de conversion bio se poursuit. Le Grand Ouest est un acteur important dans les mises en œuvre nationales. La région Pays de Loire se distingue par ses surfaces en céréales, protéagineux et légumes secs bio.

Fruits et Légumes

Un marché 2019 dynamique, avec une origine France privilégiée.

Vin

La demande 2019 progresse, en particulier sur le segment des vins effervescents.



Plus d'informations détaillées ?
Consultez tous les chiffres de la filière bio ici :
www.agriculteurs-85.fr

LEXIQUE



ATR : Apport de Trésorerie Remboursable.

CT : Court Terme

CM : Cage Mère

DPB : Droit à Paiement de Base.

EBE : L'Excédent Brut d'Exploitation est un indicateur financier permettant de déterminer la ressource qu'une entreprise tire régulièrement de son cycle d'exploitation.

HS : Hors Sol.

LMT : Long et Moyen Terme

MB : Marge Brute

MO : Main d'Œuvre

MT : Moyen Terme

PCAE : Plan de Compétitivité et d'adaptation des Entreprises

SAU : La Superficie Agricole Utile est une notion normalisée dans la statistique agricole européenne. Elle comprend les terres arables (y compris pâturages temporaires, jachères, cultures sous abri ...) et les surfaces toujours en herbe et les cultures permanentes (vignes, vergers ...).

SFP : Surface Fourragère Principale comprend les cultures fourragères et prairies.

SVC : Surface Végétal Commercialisable

RHD : Restauration hors domicile

UGB : Unité Gros Bovin. Unité employée pour pouvoir comparer ou agréger des effectifs animaux d'espèces ou de catégories différentes. Par définition, 1 vache = 1 UGB. Les équivalences entre animaux sont basées sur leurs besoins alimentaires, on a par exemple 1 veau de boucherie = 0,45 UGB, 1 brebis-mère nourrice = 0,18 UGB,

Qx : Quintaux

UTH : Unité de Travail Humain.

UTHe : Unité de Travail Humain exploitant.

VL : Vache Laitière





Retrouvez les parties détaillées
de chaque production sur :

www.agriculteurs-85.fr

Analyse & rédaction :

Emmanuel BIZON - embizon@85.cerfrance.fr
- Chargé de références

Martine POUPARD - mpoupard@85.cerfrance.fr
- Conseillère lait

Baptiste LAMBERT - blambert@85.cerfrance.fr
- Conseiller viande bovine

Eric EGRON - eegron@85.cerfrance.fr
- Conseiller productions spécialisées

Frédéric NGUYEN - fnguyen@85.cerfrance.fr
- Conseiller grandes cultures

Christelle GUICHARD - cguichard@85.cerfrance.fr
- Conseillère en agriculture bio

Réalisation : Alexandre DELAUNAY
Crédit photos et vecteurs : Freepik - Unsplash - Pixabay

Parc d'activités de Beaupuy
15 rue Jacques Yves Cousteau
85036 La Roche-sur-Yon

contact@85.cerfrance.fr
Tél. : 02 51 24 42 42



6000
adhérents

300
collaborateurs

15
bureaux

www.85.cerfrance.fr



CERFRANCE
entreprendre, ensemble

